

L'au-delà existe-t-il ?

Christopher Vasey

Sommaire

Préface	2
Chapitre 1 Un monde matériel seulement ?	3
Chapitre 2 L'au-delà au cours de l'histoire	12
Chapitre 3 La structure de l'au-delà	18
Chapitre 4 La répartition des âmes dans l'au-delà	28
Chapitre 5 La voyance	34
Chapitre 6 La médiumnité	42
Conclusion	51



Préface

Bien des gens doutent de l'existence de l'au-delà, car il leur est invisible. En revanche, il y a de nombreuses choses auxquelles ces gens croient, bien qu'ils ne les aient jamais vues, par exemple la structure de l'atome, la volonté humaine, l'électricité... La raison pour laquelle ils sont convaincus de l'existence de ces choses est qu'ils peuvent observer les effets de leur activité dans la réalité tangible et visible.

Or, il en va de même avec l'au-delà. Bien qu'invisible, ses effets se font sentir jusque sur terre et témoignent ainsi de son existence. Ils se manifestent dans différents faits, appelés faits-frontières, parce qu'ils sont à cheval entre les deux mondes : l'en-deçà (ici sur terre) et l'au-delà. Il s'agit entre autres du magnétisme, des EMI (expériences de mort imminente), de la voyance, de la médiumnité... Ces faits perdent leur caractère mystérieux et incompréhensible sitôt qu'on prend en compte l'au-delà.

L'existence de l'au-delà est connue des êtres humains depuis les temps les plus reculés. Ils en ont livré des témoignages tout au long de l'histoire jusqu'à nos jours. Notre époque est d'ailleurs caractérisée par un foisonnement de théories à ce sujet. Celles-ci sont souvent contradictoires et peu claires. L'au-delà apparaît alors comme un endroit où tout semble possible, puisque l'on entend tout et le contraire à son propos.

Le but de ce livre est de montrer que, comme c'est le cas ici sur terre, l'au-delà est régi par des lois naturelles et rigoureuses. Il forme un tout ordonné avec sagesse et intelligence, ce qui nous permet d'apprendre à le connaître rationnellement.

Qu'est donc l'au-delà ? Comment a-t-il pris forme ? Qui sont les âmes qui s'y rendent ? Comment sont-elles réparties sur les différents plans qui le composent ? Peut-on vraiment communiquer avec lui par le biais de médiums et l'observer grâce à la voyance ?

Pour donner les explications qui suivent, je me suis basé sur les connaissances de la création et de ses lois données dans une œuvre spirituelle intitulée *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal*, de Abd-ru-shin, dont je recommande la lecture à toute personne voulant approfondir ce qui sera dit ici.

Chapitre 1 : Un monde matériel seulement ?

Certaines personnes croient en l'existence de l'au-delà bien qu'elles ne puissent pas le voir, alors que d'autres rejettent une telle possibilité. Celles qui refusent de le croire ont une approche matérialiste de la vie. Elles considèrent que seul ce qui est matériel existe. Elles ne croient en l'existence de quelque chose que si elles peuvent le percevoir avec l'un de leurs cinq sens, ou à l'aide d'instruments qui augmentent la capacité de perception de ceux-ci, comme le microscope ou le télescope, par exemple.

Conception matérialiste de l'être humain

Dans l'optique matérialiste, l'être humain, avec toutes ses facultés, est une combinaison extrêmement complexe et sophistiquée des 120 éléments de base que sont l'oxygène, le carbone, l'azote, etc. Grâce à l'activité de ces derniers, l'être humain se forme, vit, devient conscient, ressent, pense, agit, crée... Lorsque, suite à l'usure et la fatigue du système, les matériaux avec lesquels le corps est construit ne s'activent plus, les fonctions organiques s'interrompent : c'est la mort. L'être humain cesse d'exister. Il ne subsiste plus rien de lui.

Pour les matérialistes, il n'y a donc pas quelque chose, comme l'âme par exemple, qui puisse se rendre quelque part après la mort. D'après eux, l'existence d'un ailleurs – ou d'un autre-monde où iraient les âmes des décédés – n'est donc pas nécessaire. Non seulement il n'est pas nécessaire, mais il n'est pas possible non plus. La région nommée « au-delà » porte en effet son nom car elle est au-delà de la perception des cinq sens. Or, pour les matérialistes, seul ce qui est saisissable par les cinq sens existe; pour eux, il n'y a rien en dehors de la matière. Quelque chose qui n'est pas matériel – comme c'est le cas de l'au-delà – ne peut par conséquent tout simplement pas exister.

Nier l'existence de l'au-delà va de pair avec nier la survivance de l'âme après la mort. En effet ; s'il n'y a pas de lieu où aller après la mort, il n'y a pas d'âme qui pourrait s'y rendre. L'existence de l'être humain se limiterait ainsi à la vie terrestre.

Faits-frontières

La manière matérialiste de voir les choses serait juste si elle permettait d'expliquer tous les phénomènes qui se déroulent autour de nous. Or, ce n'est pas le cas. Il existe de très nombreuses exceptions, c'est-à-dire des faits qui ne peuvent absolument pas être compris matériellement. On appelle ces faits des faits-frontières. Ils sont en effet suffisamment proches de la matière pour être perçus matériellement, mais tout de même pas assez pour être expliqués par son activité et ses propriétés. Ces faits nous obligent à devoir prendre en compte l'existence de forces et de choses non matérielles pour les comprendre. Ils nous poussent ainsi à admettre qu'il y a davantage que la matière et, par conséquent, qu'un au-delà existe.

Voici un certain nombre de ces faits-frontières.

Le magnétisme

Le magnétisme est une thérapie qui soigne les malades sans aucun remède. Par l'imposition de ses mains, c'est-à-dire en les gardant immobiles sur la région du corps à traiter, le magnétiseur transfère quelque chose d'invisible, appelé *fluide magnétique*. Le transfert de

fluide peut aussi s'effectuer par projection lors de passes magnétiques. En déplaçant ses mains en un mouvement de balayement au-dessus des parties malades ou sur le corps entier, le magnétiseur projette le fluide magnétique hors de ses mains. Celui-ci pénètre dans l'organisme sans que les mains du magnétiseur ne l'aient touché.

Le côté déroutant de cette thérapie est que ce qui s'échappe du magnétiseur pour passer dans le corps du malade n'est pas visible. Cela signifie-t-il qu'il n'y a rien et que nous sommes en présence d'une mystification ou d'une duperie ? Les nombreuses améliorations de l'état de santé des malades soignés selon ce procédé témoignent cependant de la réalité du transfert. Le fait que les malades traités ainsi sentent des picotements, une certaine animation ou de la chaleur dans la région magnétisée parle également en faveur de l'existence d'un tel transfert. D'autant plus que les passes peuvent être effectuées à travers un mur et à l'insu du sujet avec les mêmes effets bénéfiques. La suggestion ne peut être invoquée pour expliquer les succès des magnétiseurs puisque cette thérapie peut aussi être utilisée pour soigner des animaux.

Quelle est la nature de ce fluide magnétique, invisible, capable de traverser les murs et d'avoir une action thérapeutique ? Il ne s'agit pour sûr pas de quelque chose de matériel. Et pourtant, il existe et fait partie de la réalité puisqu'il a une action que nous pouvons observer dans la matière. La conclusion qui s'impose est qu'il doit y avoir quelque chose de plus que la matière et que les forces guérisseuses invisibles proviennent d'un monde au-delà de la capacité de perception de nos cinq sens.

L'homéopathie

L'homéopathie est un système thérapeutique extrêmement répandu de nos jours, qui a été découvert par Samuel Hahnemann, un médecin allemand vivant au 18^e siècle. De très nombreux malades ont recours avec succès à cette méthode de soin. Et pourtant, elle emploie des remèdes qui ne contiennent aucune substance thérapeutique chimiquement décelable.

Les remèdes homéopathiques sont faits de dilutions de substances matérielles diverses : minéraux, végétaux, sécrétions, poisons... Il s'agit de dilutions centésimales (CH). La solution de la substance choisie est diluée 100 fois pour obtenir la première dilution centésimale (1 CH). Autrement dit, une goutte de remède initial est mélangée à 99 gouttes d'eau. Pour obtenir une dilution 2 CH, une goutte du mélange à 1 CH est associée à 99 gouttes d'eau. Et ainsi de suite pour les dilutions supérieures.

La quantité de substance active diminue ainsi de plus en plus. Il arrive un moment où il n'y en a plus aucune trace. D'après les lois de la chimie, cela a lieu à partir de 12 CH. L'explication scientifique est que le nombre d'Avogadro a été dépassé. Théoriquement, le remède obtenu ne contient plus que de l'eau et, par conséquent, un effet thérapeutique devrait être exclu. Or, en pratique, les dilutions supérieures à 12 CH sont actives. Et paradoxalement, non seulement leur action est plus forte que celle des dilutions inférieures, mais plus elles sont élevées, plus leur effet est puissant. C'est l'inverse de ce que l'on peut s'attendre, mais c'est néanmoins une réalité.

Les réactions physiques diverses, comme les éruptions cutanées, les augmentations passagères de la sensibilité et de la réactivité, etc. témoignent de l'activité de ces remèdes, tout comme les nombreuses guérisons qui sont à l'actif de l'homéopathie. Ses bienfaits ne peuvent être dus à la suggestion car ces remèdes agissent aussi lorsqu'ils sont donnés à l'insu du malade, à des bébés ou des animaux. Vu les effets curatifs indéniables de l'homéopathie, il doit y avoir des

forces d'un autre genre que matériel en action, et un quelque part forcément ailleurs que dans la matière d'où elles viennent.

L'acupuncture

L'acupuncture est une thérapie qui vient de Chine et qui était déjà pratiquée 3000 à 4000 ans avant J.-C. Elle consiste à enfoncer des aiguilles très fines à des points bien précis du corps. Ces « points d'acupuncture » sont au nombre de 600. Ils sont répartis sur le trajet de 14 méridiens, chacun en relation avec un organe ou une fonction corporelle. Les méridiens sont de petits canaux situés à la surface du corps et où circule une énergie ininterrompue qui anime les organes et leur permet de fonctionner. D'après l'acupuncture, les maladies sont dues à des anomalies générales ou locales de la circulation des énergies. L'acupuncteur corrige ces anomalies par la pose d'aiguilles sur des points d'acupuncture judicieusement choisis en fonction des troubles de santé de la personne qu'il traite.

Cette thérapie, comme les deux précédentes, est déroutante parce qu'elle travaille avec de l'invisible. Pas plus les points d'acupuncture que les méridiens ne peuvent être vus. Leur localisation ne correspond d'ailleurs à aucun élément anatomique connu. Et pourtant, partout dans le monde, les acupuncteurs piquent les mêmes points et réharmonisent la circulation des énergies dans les mêmes méridiens, sans que la science n'ait jamais pu prouver leur existence. Nous sommes ici à nouveau poussés à considérer qu'il y a plus que la seule matière que nous connaissons.

Les douleurs fantômes

Lorsque quelqu'un est amputé d'un membre, personne n'imaginerait qu'il est possible que l'amputé puisse ressentir des douleurs là où se situe le bras ou la jambe qui manque. Or, c'est précisément ce qui se passe dans presque tous les cas d'amputation. Non seulement le sujet ressent la présence de son membre manquant, mais il souffre de douleurs dans celui-ci. Les douleurs sont soit occasionnelles et fortes, soit constantes, mais d'intensité moindre. Dans certains cas, elles diminuent avec les années qui passent; dans d'autres, elles subsistent toute la vie.

L'explication de ce phénomène par la science est que le cerveau garde en lui la représentation mentale du membre et attribuerait à tort des sensations au membre qui n'existe plus. Mais une étude sur des enfants nés avec un membre en moins contredit cette théorie. Ces enfants ayant été dépourvus d'un membre dès le départ, leur cerveau ne pouvait par conséquent pas l'avoir en mémoire. Cependant, eux aussi ressentirent des sensations là où le membre qu'ils n'avaient jamais possédé se serait trouvé.

Une autre explication qui n'est pas proposée par la science, mais qui correspond mieux à la réalité, est que l'être humain possède un double éthéré de son corps physique. Ce double, communément appelé corps astral, est le modèle d'après lequel les cellules sont placées pour former les organes et le corps dans son ensemble. En tant que modèle distinct du corps, car d'un autre genre, il subsiste malgré l'ablation d'un membre. Ce serait donc au niveau du membre astral que les douleurs seraient ressenties et non dans sa représentation dans le cerveau.

Si tel est le cas, cela nous amène à nouveau à considérer qu'il y a quelque chose de plus que le corps physique et, par là, de plus que la matière. L'être humain n'est pas seulement un corps

de chair, il est aussi constitué d'une partie plus subtile, dont le corps astral ne serait qu'un aspect. Cette partie subtile de l'être humain est communément appelée *l'âme*. Une telle manière de considérer les choses ne serait pas contredite par l'amiral anglais, Lord Nelson (1758-1805), qui perdit un bras lors d'une bataille navale. Les sensations qu'il ressentait dans les doigts du bras amputé lui firent dire « *qu'il voyait là la preuve directe de l'existence de l'âme* », c'est-à-dire d'une partie non-matérielle de l'être humain appartenant à l'autre-monde.

Contacts avec des décédés

En dehors du domaine médical, d'autres faits nous montrent également que la réalité ne se limite pas à la matière. Ces faits sont en relation avec les contacts que des êtres humains encore sur terre ont avec des personnes déjà décédées. Bien des gens rejettent l'authenticité de ces contacts. Pour eux, un mort n'est plus, il ne peut par conséquent plus entrer en communication avec qui que ce soit. Mais les faits que nous allons présenter montrent le contraire. Ils mettent tous en évidence que quelque chose subsiste au-delà de la mort. Tout n'est pas fini après le décès et des contacts sont possibles. L'existence de ce quelque chose nous révèle en même temps l'existence d'un quelque part, c'est-à-dire d'un autre monde pas très éloigné de nous – l'au-delà – dans lequel se trouvent les décédés avec qui les échanges ont lieu.

Les faits évoqués ici ne sont pas rares. Ce ne sont pas des exceptions vécues par quelques personnes seulement, ici ou là, dans la longue histoire de l'humanité. Ils sont au contraire assez courants. D'après une étude menée aux USA, 20% de la population américaine ont eu un contact avec un décédé. Cela représente plus de 50 millions de personnes ! Une étude similaire effectuée en Allemagne a révélé que plus de 10 millions de citoyens de ce pays ont vécu une telle expérience. D'ailleurs, en creusant un peu, on découvre que dans la plupart des familles circule une histoire concernant un grand-père, une tante ou un oncle qui a vécu de telles situations.

Ces contacts peuvent revêtir différentes formes.

Sensation d'une présence

C'est l'une des expériences de contact les plus courantes. Une personne, dont un membre de la famille est décédé il y a peu de temps, vaque à ses occupations quotidiennes. Tout à coup, elle sent une présence. Elle a la très nette impression que quelqu'un est là, avec elle, dans la pièce où elle se trouve. Bien qu'elle ne puisse pas voir la personne en question, elle est persuadée que quelqu'un est à ses côtés. Bien plus, elle ressent sans hésitation possible l'identité de celle-ci : c'est le membre de sa famille qui est décédé dernièrement. Aucune confusion n'est possible, car ce qui émane de cette présence correspond parfaitement au personnage en question. Parfois, l'impression ressentie est si puissante qu'il semble à la personne qu'elle pourrait presque toucher celui qui la visite.

Le vécu de ce contact est agréable et réconfortant. Le décédé, en effet, vient rassurer ou encourager celui qu'il a laissé derrière lui, comme le montre le témoignage suivant :

« Je rentrais du travail quand tout à coup, ma mère décédée était à côté de moi dans la voiture. Elle était tout simplement là. Je sentais sa présence, tout son être, comme si elle avait été assise à mes côtés. Je pensais presque pouvoir la toucher. Je ressentis une sensation

indescriptible de chaleur, comme si elle voulait me montrer qu'elle était toujours là pour moi. J'étais remplie de joie et me sentais consolée. »

(Jakoby Bernard, *Auch Du lebst ewig*, Rowohlt Verlag, 2004)

De tels faits montrent que quelque chose a survécu à la mort, quelque chose qui est distinct du corps et que l'on appelle l'âme. Ne se trouvant pas sur terre, ce quelque chose doit être ailleurs : dans un au-delà dont on doit ainsi reconnaître l'existence.

Apparition d'un décédé à un vivant

Une autre expérience possible est celle au cours de laquelle une personne en deuil voit soudain celui qui est décédé apparaître devant elle. Il ne s'agit donc pas d'un ressenti comme dans le cas précédent, mais de la perception visuelle du décédé. Soit il apparaît en entier, soit seule la partie supérieure de son corps, tête et tronc, sont visibles. Selon le cas, son corps a l'air relativement ferme ou légèrement transparent. Un léger halo de lumière l'entoure. Bien qu'il apparaisse sous un aspect un peu différent que sur terre, plus jeune généralement, il peut être identifié sans hésitation. S'il est décédé des suites d'une maladie, il n'en porte plus aucune trace ; pas plus que des signes de blessures, cicatrice ou handicap qu'il aurait pu avoir avant sa mort. L'apparition peut surprendre, mais elle n'est pas effrayante. Le décédé est le plus souvent souriant. Par toute son attitude et par les paroles qu'il prononce, il cherche à consoler et redonner espoir.

L'exemple qui suit est celui d'une mère dont le fils de 12 ans est mort d'une leucémie.

« Tout à coup, George se tenait devant le lit et souriait de tout son visage. Je le voyais de la tête aux pieds. Il n'avait pas changé, [...] On ne remarquait absolument rien de sa leucémie ! Il avait beaucoup de cheveux, ce qui était curieux parce qu'à la fin de sa vie, il n'en avait plus beaucoup. Et sur le côté de sa tête, là où il avait été opéré, il n'y avait plus de cicatrice. Il dit : « Maman, je suis mort, mais tout est en ordre. Je vais bien. » Il avait l'air comme dans le passé quand il vivait encore.

Il se mouvait avec aisance et apparaissait heureux et en bonne santé. Ensuite, il disparut. J'étais si heureuse, en le voyant et l'entendant, de savoir qu'il allait bien. J'en avais été sûre mais je trouvais beau qu'il vienne et me le dise. J'étais plus qu'heureuse. Ce fut une expérience singulière et j'en souris chaque fois que j'y pense. »

(Jakoby Bernard, *Auch Du lebst ewig*, Rowohlt Verlag, 2004)

Les personnes qui voient un décédé l'ont-elles vraiment vu ou se sont-elles imaginées le voir ? L'effet positif que l'événement a sur elles, l'espoir et le courage qu'elles acquièrent plaident pour l'authenticité de ces visions. Notre imagination, même poussée assez loin, n'a pas un effet aussi intense. De plus, ces événements surviennent de manière inattendue. Ils ne sont pas le résultat d'un enchaînement de pensées allant crescendo et aboutissant finalement à une vision. Au contraire, l'apparition surprend le sujet, elle survient d'un coup, ce qui montre que son attention était occupée à autre chose.

La concordance des témoignages plaide également pour leur véracité. Quand bien même ils proviennent de personnes ne se connaissant pas et vivant sur des continents différents, ils mentionnent tous la disparition des signes de maladie, de blessure et d'infirmité qu'aurait pu avoir le décédé avant sa mort.

Ici, à nouveau, il est mis en évidence que quelque chose survit à la mort et qu'ainsi, il y a plus que la matière seulement.

Contact auditif

Une expérience proche de celle de la vision est celle au cours de laquelle une personne en deuil entend le décédé s'adresser à elle. La perception de ses paroles ne se fait pas comme d'habitude, en pénétrant de l'extérieur par les oreilles. Au contraire, la voix se fait entendre directement à l'intérieur de la personne, « dans sa tête ». L'exemple qui suit l'illustre. Il est d'autant plus intéressant que la personne doute de l'authenticité de son expérience. Elle pense qu'elle a peut-être été l'objet d'une illusion ou que son imagination lui a joué un tour, mais son interlocuteur confirme la réalité de son vécu en lui parlant à nouveau :

« Le frère de Karen a été tué dans un accident de voiture par un conducteur ivre. Cinq mois plus tard, sans avertissement, elle entend sa voix dans sa tête. Il lui disait qu'elle ne devait pas se faire de soucis. Tout allait bien. Elle pensait qu'elle s'était imaginé tout cela quand, deux minutes plus tard, elle reçut une autre communication de sa part. »

(Jakoby Bernard, *Auch Du lebst ewig*, Rowohlt Verlag, 2004)

Vision de décédés par des mourants

Quelques jours ou heures avant de décéder, les mourants se comportent souvent comme s'ils communiquaient avec quelqu'un qu'ils voient devant eux, mais qui est invisible à ceux qui les entourent.

Leur regard, qui ne fixait rien de particulier, se dirige soudain vers un point précis de la pièce. Ils ont l'air d'être très attentifs et concentrés, comme si quelque chose de spécial s'y passait. Le fait qu'ils acquiescent d'un mouvement de la tête donne à penser que quelqu'un est là qui s'adresse à eux. Ils tendent parfois les mains en avant, en souriant, comme s'ils voulaient prendre quelqu'un dans leurs bras. Ils peuvent même se mettre à parler à haute voix avec cette personne et prononcer très clairement le nom de leur interlocuteur. En voici un exemple :

« Une femme de 50 ans environ, malade du cœur, savait qu'elle était mourante. Elle se trouvait dans un état de découragement et de dépression. Tout à coup, elle leva les bras et ouvrit tout grand les yeux ; son visage s'éclaira comme si elle voyait quelqu'un qu'elle n'avait plus vu depuis longtemps. Elle s'écria : « Oh Katie, Katie ! » La patiente était soudain sortie d'un état comateux, elle semblait heureuse et mourut tout de suite après la vision. Il y avait plusieurs Katie dans la famille de cette femme : une demi-sœur, une tante et une amie. Toutes étaient décédées. »

(Osis Haraldson, *Der Tod, ein neuer Anfang*, Esotera Tb, 1994)

Le fait que la personne appelée soit déjà décédée est un élément qui confirme qu'elle se trouve ailleurs que sur terre. S'il s'était agi de quelqu'un encore vivant, le vécu ne pourrait alors qu'être le fruit de l'imagination ou d'une confusion des facultés cérébrales en fin de vie. Des scientifiques ont en effet invoqué qu'étant donné que les visions avaient lieu juste avant le décès, elles résultaient certainement d'un état de confusion et de délire lié au déclin des facultés cérébrales. Pour déterminer exactement ce qu'il en était, deux psychiatres menèrent une étude approfondie sur le sujet. La recherche, portant sur plus de 1000 cas, fut de plus effectuée dans deux pays culturellement très différents, les USA et l'Inde, afin de voir si l'éducation et les croyances avaient une influence.

Les conclusions de l'étude montrèrent que loin d'être dans un état de confusion, de délire ou en proie à des rêves ou des hallucinations, les mourants étaient calmes, conscients et « clair dans leur tête ». Les visions semblaient aussi toujours surprendre le mourant lui-même, elles n'étaient donc pas le résultat d'efforts qu'il aurait initiés dans ce sens. De plus, les facteurs culturels ne jouaient pas de rôle puisque le vécu était similaire dans les deux pays.

La vision de décédés par des personnes en train de mourir est courante. Bien des gens ont connaissance de tels événements ayant eu lieu dans leur famille ou chez des amis. C'était beaucoup plus le cas dans le passé, parce que les gens mouraient à la maison, entourés de leurs proches, plutôt qu'à l'hôpital. Mais depuis que des mesures d'accompagnement des mourants ont été établies en milieu hospitalier, on entend à nouveau plus souvent parler de tels événements. Les personnes qui accompagnent les mourants affirment même que la majorité des gens qui sont en train de décéder ont de telles visions ; par conséquent, que ceux qui n'en ont pas sont des exceptions.

Ces visions ont lieu lors de morts lentes et non en cas de morts violentes et soudaines, comme c'est le cas lors d'un accident. Elles durent de quelques minutes à une demi-heure. Lorsque le mourant est capable de décrire ce qu'il perçoit de « l'autre côté », il ne parle pas seulement des personnes qu'il voit – ce qui serait déjà une preuve de l'existence de choses non matérielles – mais il décrit également l'entourage où se trouve son interlocuteur, témoignant ainsi aussi de l'existence d'un au-delà. Il s'agit le plus souvent d'un environnement naturel d'une grande beauté.

Les expériences de mort imminente (EMI)

La description de paysages et, par là, de l'au-delà est aussi faite par les personnes ayant fait une expérience de mort imminente (EMI), appelée également NDE (de l'anglais, « Near Death Experiences »).

Les progrès effectués au niveau des méthodes de réanimation permettent de nos jours de ramener à la vie de nombreuses personnes qui étaient momentanément décédées à la suite d'une crise cardiaque ou d'un accident de la route et qui seraient restées mortes sans cette aide extérieure. Or, une partie de ces personnes, dont le cœur et les différentes fonctions organiques s'étaient interrompus pendant plusieurs minutes, ont raconté à leur réveil qu'elles n'avaient pas cessé de « vivre » lorsqu'elles étaient « mortes ». Elles étaient demeurées conscientes et avaient vécu des événements très marquants.

Au départ, ces récits furent accueillis avec beaucoup de scepticisme. Ils étaient considérés comme le produit d'un cerveau dérégulé par le manque d'oxygène ou une autre perturbation physiologique qui précède le trépas. Mais devant le nombre de cas et le fait qu'un tel vécu avait lieu chez des gens de toutes nationalités, religions, races, âges, sexes..., ces expériences ont fini par être prises au sérieux et ont fait l'objet de nombreuses études scientifiques qui confirment la réalité du phénomène.

Les personnes qui font une EMI passent par différentes expériences vécues, qui sont les mêmes pour toutes et se succèdent toujours dans le même ordre. Entre autres, elles se sentent sortir de leur corps physique, qu'elles peuvent alors voir devant elles comme le ferait un spectateur extérieur. Cela témoigne à nouveau de l'existence dans l'être humain de quelque

chose d'immatériel en plus du corps physique, quelque chose, qui plus est, est conscient, capable de voir et d'agir.

Dans une phase ultérieure des EMI, le décédé se sent avancer dans un tunnel obscur qui l'amène vers un endroit lumineux et très beau. Là, il est d'ailleurs accueilli par des gens qu'il connaît : des membres de sa famille ou des amis qui sont déjà décédés et qui s'approchent de lui en souriant avec une attitude accueillante.

L'endroit où se trouvent ces gens est décrit comme ressemblant à ce que l'on peut voir sur terre, mais comme n'appartenant avec certitude pas à la terre. Et ceci pour deux raisons. La première est que ceux qui y séjournent sont des décédés, ils ne sont donc plus sur terre. Deuxièmement, les paysages qui sont décrits ont une qualité et une intensité que l'on ne trouve pas sur terre. Voici un témoignage parmi d'autres :

« Je me suis brusquement trouvée dans un pré vallonné. Le paysage était très beau et tout était d'un vert intense, d'une couleur qui ne ressemblait à rien sur terre. Il y avait de la lumière tout autour de moi, une lumière exaltante. Je regardai devant moi, à travers un champ et je vis ... »

(Raymond Moody, *La vie après la vie*, p 85, éditions J'ai Lu, 2003)

Un autre témoignage décrit les choses comme ceci :

« Là-bas m'attendaient des fleurs, des arbres, une magnifique musique. Il y avait là-bas toutes les choses merveilleuses qu'il y a aussi sur terre, mais mille fois plus beau. »

(Jakoby Bernard, *Auch Du lebst ewig*, Rowohlt Verlag, 2004)

D'une manière générale, les personnes ayant fait une EMI déclarent toutes que tout était si merveilleux de l'autre côté qu'elles y seraient volontiers restées.

* * *

La médiumnité et la voyance sont deux phénomènes qui montrent également qu'il y a plus que la seule matière et qu'un au-delà existe.

La médiumnité

Un médium est une personne dotée d'une très grande sensibilité et réceptivité. Mise en état de transe, lors d'une séance organisée spécialement à cet effet, elle se met à transmettre à son entourage des informations diverses qui ne proviennent pas d'elle-même, mais d'une source externe, non perceptible par ceux qui l'entourent. Le médium reçoit des informations qui lui sont communiquées oralement ou qu'il voit et qu'il répète au profit de ceux qui assistent à la séance. Ces informations lui sont transmises spontanément ou ce sont des réponses à des questions posées. Parfois, l'interlocuteur est anonyme, parfois, c'est un personnage bien défini et s'annonçant en indiquant son nom. Dans un certain nombre de cas, il s'agit d'une connaissance déjà décédée d'un participant.

La communication peut être longue et régulière, ce qui permet à l'âme dans l'au-delà de donner de nombreuses informations sur ce qu'elle y fait et sur son environnement. De nombreuses descriptions de l'au-delà sont ainsi parvenues à la connaissance d'êtres humains.

Elles décrivent cet au-delà comme étant tantôt beau, tantôt sombre et lugubre, selon l'endroit où se trouve l'âme.

Après sa mort, le poète anglais Denis Bradley donna à travers un médium une description de la région de l'au-delà où il se trouvait :

« Le paysage dans lequel nous vivons est extraordinairement différent de celui de la terre. Il est d'une pureté et d'une limpidité à nulle autre pareilles. Il y a énormément de lumière et rien n'est gris ni même obscur.

Ici aussi on trouve la terre ferme, un océan, des arbres et des fleurs, mais tout est plus beau et plus merveilleux que sur terre. »

(Cité par Herbert Vollmann, *Le pèlerin des Mondes*, éditions du Graal, Paris, 2008)

La voyance

La voyance est la capacité que possèdent certaines personnes – les voyants – de voir ce qui est invisible au reste des gens. Les voyants n'inventent pas, mais observent quelque chose qui est dans leur champ de vision et qu'ils peuvent ainsi décrire. La véracité de leur vision se révèle par le fait qu'ils décrivent correctement des événements de la vie de la personne qui les consulte, sans connaître cette personne ni rien de sa vie. Ils annoncent parfois des événements à venir et qui se réalisent effectivement. Ils peuvent également contacter des décédés sur lesquels les proches demandent des nouvelles. Les entretiens qui ont lieu révèlent qu'il s'agit réellement des disparus en question. Comment tout cela serait-il possible pour le voyant s'il n'y avait rien à voir ? Les choses qu'ils voient sont invisibles à la majorité des gens, mais existent réellement. Elles existent et se trouvent ailleurs, ce qui constitue à nouveau, avec tous les autres faits-frontière mentionnés, un témoignage de l'existence de choses non matérielles et de l'au-delà.

Chapitre 2 : L'au-delà au cours de l'histoire

L'existence de l'au-delà était connue des êtres humains dès les débuts de l'histoire de l'humanité. La manière dont cet au-delà était présenté a certes varié au cours des époques. Et ces variations peuvent s'expliquer par le fait que, comme dans tous les autres domaines du savoir humain, les connaissances s'accroissent avec le temps. Les conceptions de l'au-delà des différentes parties du monde ne sont pas toujours identiques. Leurs différences n'excluent cependant pas que toutes le présentent comme réel et comme étant le lieu de séjour des morts.

Préhistoire et au-delà

Les plus anciens témoignages de la croyance humaine en l'existence de l'au-delà sont les sépultures trouvées dans différentes parties du monde, dont les plus anciennes remontent à environ 300 000 années. Non que celles-ci contiennent des écrits parlant de cette croyance, l'écriture n'était pas encore « inventée », mais par l'existence même de ces tombes.

Les corps des défunts n'étaient pas abandonnés, mais placés soigneusement dans une fosse. Celle-ci était creusée artificiellement et renforcée par des matériaux durs, comme des pierres ou des os, pour lui donner solidité et durée. Le cadavre, et par là le défunt, était donc traité avec respect. La raison peut être que l'on veuille rendre un honneur ponctuel à la vie du défunt, pour les bienfaits qu'il a amenés au groupe. Une telle manière de procéder serait logique pour un adulte, mais n'expliquerait pas que les mêmes pratiques aient été utilisées pour des enfants.

Plutôt qu'honorer sa vie, les rites funéraires pourraient plutôt être un hommage envers le défunt lui-même. Les soins pris pour son inhumation sont une marque de respect, de vénération, voire de soumission envers le défunt, de la part de ceux qu'il laissait derrière lui. De telles marques n'ont cependant de sens que si le défunt continue d'exister après sa mort pour les recevoir. Chose qui n'est possible que s'il est quelque part, ailleurs que sur terre, dans un ... au-delà d'une sorte ou d'une autre.

Un fait qui témoigne d'une marque de respect envers sa personne est la présence de diverses sortes de bijoux et parures. Que ces objets aient été placés sur le corps lors de l'inhumation ou qu'ils aient été déjà portés par le défunt de son vivant, mais ne lui ont pas été enlevés, est significatif. Pour les critères de l'époque, il s'agissait d'objet précieux, d'autant plus que certains l'étaient de par leur rareté. Des recherches ont montré que parfois, ils provenaient de régions très éloignées de là où se trouvait la tombe. Ils représentaient donc une certaine richesse que les survivants auraient pu fortement vouloir conserver pour eux ou s'approprier. Mais ils ne l'ont pas fait. Une telle conduite ne s'explique à nouveau que si les survivants étaient convaincus que le défunt survivait et était quelque part pour profiter ou être conscient du respect qui lui était ainsi témoigné.

La présence d'outils, d'armes et d'autres objets dont le défunt pourrait avoir besoin est aussi significative. Elle témoigne de la croyance en une vie posthume pour le défunt, dans un au-delà où il se rendait.

La Grèce antique

Pour les Grecs de l'Antiquité, l'être humain était une âme immatérielle incarnée dans un corps physique. A la mort du corps et après la mise au tombeau, l'âme quittait l'enveloppe charnelle dont elle avait eu besoin sur terre. Elle descendait dans un monde inférieur, nommé Hadès, du nom du dieu qui y régnait. Ce lieu était situé sous la surface de la terre et, pour cela, présenté dans les récits comme une grande caverne à l'intérieur de celle-ci.

L'Hadès est souvent défini comme étant l'enfer. Cependant, ses caractéristiques correspondent davantage à celles de l'au-delà. En effet, c'est le « pays des morts ». Tous les décédés doivent obligatoirement s'y rendre. Il s'y trouve par conséquent aussi bien des âmes bonnes que mauvaises, ce qui n'est pas le cas dans l'enfer. Dans les textes les plus anciens concernant l'Hadès, il est dit que les âmes y vivent comme des ombres dans un état de torpeur et de semi-conscience, ce qui, à nouveau, est loin des souffrances aiguës généralement associées à l'enfer. D'ailleurs, l'Hadès n'est pas présenté comme un lieu où les âmes seraient châtiées ou récompensées pour leurs actes passés. Elles semblent plutôt devoir s'y trouver, quoi qu'elles aient pu faire dans le passé, puisque l'Hadès est le pays où se rendent tous les morts.

Dans des textes ultérieurs, les âmes dans l'Hadès ne sont plus présentées comme menant une existence quasi larvaire, mais comme étant conscientes. Elles sont réparties en différents lieux où elles vivent les joies de leurs bonnes actions ou subissent les peines et tourments résultant de leurs forfaits.

Avec le développement du culte orphique, au 6^e siècle av. J.-C., l'Hadès devient le lieu de séjour des âmes entre deux incarnations. Dans cet au-delà, elles se perfectionnent et se purifient en vue de leur prochain séjour sur terre ou de leur ascension vers les Champs-Élysées, un lieu magnifique et lumineux qui correspond au paradis. Les âmes « irrécupérables », quant à elles, se rendaient dans un lieu de perdition placé plus bas que l'Hadès, au fond d'un abîme insondable, le Tartare, qui correspond à l'enfer.

Une civilisation proche de la Grèce antique est celle de Rome. Pour les Romains, l'être humain possédait également une âme. A la mort, celle-ci se rendait dans un lieu semblable à l'Hadès des Grecs : l'Oreus.

Les Hébreux

Le peuple hébreu croyait également à l'existence d'un au-delà où séjournent les morts. Appelé *Shéol*, c'était « le lieu de rassemblement des morts », c'est-à-dire l'endroit où se retrouvaient toutes les âmes des décédés. D'où également sa désignation de « *tombe commune de l'humanité* ». Shéol signifiant puits, il était considéré comme un lieu souterrain. Il est même situé en un lieu extrêmement bas, puisque Job le place « *dans les profondeurs de l'abîme* ». (Job 38.16)

Cet au-delà reçoit aussi bien les justes que les mauvais et s'agrandit au fur et à mesure des nouvelles arrivées. Les âmes y séjournent sous forme d'ombres impuissantes, semi-conscientes, comme des fantômes, en état de « vie morte », précisera bien après Grégoire de Nicée, un père de l'Eglise.

Cette vision de l'au-delà est très proche de celle des Grecs de l'Antiquité. Plus tard, elle s'élargira, comme le fut celle des Grecs. Dans l'évangile apocryphe « Le livre d'Enoch », l'au-delà est présenté comme divisé en différents paliers. En montant, à partir de la géhenne ou enfer qui se trouve tout en bas de la création, on trouve d'abord un plan de l'au-delà où les méchants sont punis (les très méchants, eux, sont dans l'enfer), puis un plan où se trouvent les gens modérément bons, puis le sein de Abraham, où les âmes bonnes et justes attendent le Jugement dernier pour pouvoir accéder au paradis. Ce dernier ne fait donc pas partie de l'au-delà, mais se trouve au-dessus de lui.

L'Iran ancien (Perse)

Les Perses de l'Iran antique croyaient également en l'existence d'un au-delà dans lequel se rendait l'âme des décédés. Celui-ci était divisé en sous-plans. Trois d'entre eux montaient au paradis. Lors de leur passage d'un plan à un autre, les âmes y étaient confrontées respectivement à leurs pensées, paroles et actes. Trois autres plans menaient à l'enfer qui se trouvait au bas de la création. L'au-delà semble ainsi avoir été composé pour eux de six plans différents, trois plutôt lumineux, trois plutôt sombres.

L'accès à l'autre monde se faisait par un pont où l'âme passait une sorte de jugement. En effet, pour les âmes bonnes, le pont était large de 9 longueurs de lance, ce qui leur permettait de le traverser facilement et d'accéder aux régions (ou plans) plus lumineuses. Pour les âmes mauvaises par contre, le pont était étroit comme la lame d'un rasoir, ce qui fait qu'elles ne pouvaient le traverser pour accéder aux plans lumineux et tombaient dans ceux qui étaient plus sombres.

L'Inde, hindouisme et bouddhisme

L'au-delà existe également dans la pensée hindoue. A la mort, l'âme du défunt se sépare du corps et se rend dans l'autre monde. Celui-ci est composé de cinq plans lumineux et merveilleux et de 21 plans sombres, où les impies subissent toutes sortes de tourments. Ces deux grands groupes de plans sont désignés par les termes de paradis et d'enfer. Mais étant donné qu'il est possible à une âme qui atteint un degré d'évolution très élevé de se rendre plus haut encore que ces cinq paradis, et à une âme ténébreuse de sortir de ces plans sombres pour descendre plus bas, il faut plutôt considérer ces plans comme constituant l'au-delà, c'est-à-dire un lieu de séjour des décédés distinct du paradis et de l'enfer.

Les 26 plans sont aussi ceux dans lesquelles les âmes séjournent entre deux incarnations sur terre. Il ne peut donc s'agir du paradis et de l'enfer. En effet, pour les hindous, le but de l'existence des âmes est de se libérer de la roue des réincarnations afin de pouvoir remonter au paradis et y demeurer définitivement.

La géographie de l'au-delà est encore plus développée dans le bouddhisme. Selon les textes de cette religion, il n'y a pas moins de 26 plans lumineux et paradisiaques et 256 plans infernaux. Des descriptions de toutes les joies et de tous les tourments que les âmes y rencontrent sont données avec force détails. Mais étant, ici aussi, des lieux de séjour temporaires, il doit plutôt s'agir des différents plans de l'au-delà.

Les Celtes

La religion druidique n'envisageait pas la mort comme l'anéantissement de la vie, ni comme fin définitive de l'homme. Un monde mystérieux accueille les décédés, qui n'est pas rempli de morts, mais d'êtres qui débutent une nouvelle phase de leur existence, donc des êtres encore vivants. Ces derniers ne possèdent plus de corps physique ; il doit donc s'agir de l'âme des défunts et leur lieu de séjour est l'au-delà.

Sociétés primitives

Les études ethnologiques ont montré une extrême variété des conceptions de l'autre-monde dans les tribus et peuplades primitives partout dans le monde. Mais aussi diverses qu'elles soient, elles n'en révèlent pas moins leur croyance en la survivance de l'âme et l'existence d'un au-delà dans lequel se rendent les défunts.

Pour certaines peuplades, le pays des morts est quelque part sur terre. Elles le situent cependant à de si grandes distances et le décrivent d'une manière telle qu'il semble finalement ne pas appartenir à la terre, mais plutôt se situer sur un autre plan. D'après certains peuplades de Rhodésie, il est à l'est, mais séparé de notre monde par un immense abîme. Au Soudan, le « Village des ancêtres » se trouve au sud. Pour les hindous, il est aussi au sud, à une distance de 86 000 lieues. Les Celtes et les Germains le croyaient au nord. Pour les peuplades mexicaines, il était à l'ouest. C'était « le lieu où le soleil dort ». Les Egyptiens pensaient de même, à savoir que les morts sont « ceux de l'ouest ».

Dans des régions aussi éloignées que l'Afrique, l'Amérique du Nord (chez les Indiens Hopi), la Birmanie et la Nouvelle Guinée, certaines tribus pensent que les morts continuent à vivre exactement comme ils le faisaient sur terre, avec toutes les joies et peines habituelles, mais dans une réplique exacte des paysages où ils séjournaient auparavant. D'autres peuplades pensent que ce double n'est pas identique, mais bien supérieur : les jardins y sont plus beaux, les fruits meilleurs et les joies plus grandes. D'autres, à l'inverse, pensent que tout y est lugubre, sombre et menaçant.

L'islam

La lecture du Coran révèle que les musulmans croient aussi à l'existence d'un au-delà, appelé « l'entre-deux », situé entre le paradis et la terre.

« C'est Dieu qui a créé les cieux et la terre et leur entre-deux, en six jours, puis après s'installa sur son Trône. » (XXXII, 4-9)

Le christianisme

La Bible mentionne plus de 600 fois le terme âme. Elle dit à son propos qu'elle est d'un genre différent de celui du corps physique, qu'elle se sépare de lui à la mort et survit sans lui à cette séparation. Où l'âme se rend-elle après le trépas ? La Bible parle très peu de l'endroit où les âmes des décédés se rendent. Le terme *au-delà* n'apparaît jamais dans la Bible, ce qui est normal puisqu'il fut inventé ultérieurement. C'est le terme *Schéol* qui y est utilisé (plus de 60 fois). Mais différents passages font des allusions qui montrent qu'un tel endroit existe. Cela a conduit le monde chrétien à accepter l'idée d'un au-delà. Avec le temps, celui-ci a reçu le nom de purgatoire, puisque les âmes s'y « purgent » de leurs imperfections. Cette croyance

était présente dès le début du christianisme et subsiste encore aujourd'hui, mais seulement chez les catholiques. Les protestants l'ont abandonné à la Réforme.

Quels sont les passages de la Bible qui montrent que l'au-delà existe ?

Le livre 1^{er} de Samuel (1 Samuel 28) relate l'histoire du roi Saül qui, ne sachant pas quelle conduite tenir face à une armée ennemie qui le menace, décide d'aller consulter une femme qui est capable d'interroger les morts sur les affaires des êtres humains séjournant sur terre. Sur sa demande, elle contacte le défunt roi Samuel. Saül ne peut pas le voir, mais les descriptions que la femme lui en fait et le discours que celui-ci lui tient, le convainquent que c'est bien lui qui a été appelé. Il lui prédit d'ailleurs qu'il perdra la bataille et que « *demain, toi et tes fils, vous serez avec moi* ».

Samuel, qui est décédé, peut répondre à Saül. Il est donc encore bien vivant en tant qu'âme et il est ailleurs. Samuel n'étant plus sur terre, c'est forcément quelque part au-delà de la terre qu'il se trouve.

Une histoire racontée par Jésus (Luc 16, 19-31) confirme également l'existence de l'au-delà. C'est l'histoire du pauvre mendiant Lazare qui vit, misérable et malade, devant la porte d'un riche personnage qui ne se soucie guère de lui. Ils meurent tous deux dans un court intervalle de temps. Le pauvre se retrouve dans un endroit agréable, appelé le « sein de Abraham » par les gens de l'époque, et le riche dans une région affreuse où il souffre terriblement, entre autre de la soif. Ce dernier, apercevant au loin Lazare, demande que celui-ci lui soit envoyé afin de lui amener de l'eau pour se désaltérer. Il lui est alors répondu qu'une telle chose n'est pas possible, car lui et Lazare sont séparés par un grand abîme. Ce récit montre ainsi non seulement que l'au-delà existe, mais qu'il est composé de différents plans.

Un passage du livre des Maccabées 2, qui figure dans la Bible catholique, mais non dans la protestante, parle d'un événement qui révèle également l'existence de l'au-delà. Il y est question de sacrifices effectués pour des morts, dont les péchés ne leur permettent pas de gagner le paradis. « *Voilà pourquoi il fit faire ce sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils furent délivrés de leurs péchés* » (2 Mac. 12,45). N'étant ni sur terre (car mort), ni au paradis (puisqu'on sacrifie pour qu'ils y aillent), ces morts se trouvent dans un autre endroit que les deux mentionnés. Ce pays de morts est l'au-delà dont nous parlons.

Plus courant que ces sacrifices, on prie pour les morts depuis le début du christianisme. Le but de ces prières était de secourir les âmes des défunts qui ne se sont pas encore assez purifiées de leurs péchés pour se rendre au paradis.

« *Celui [...] qui n'a pas achevé de se purifier de ses péchés en ce monde, en sera purifié, au sortir de cette vie, dans les flammes du purgatoire* », écrit par exemple Grégoire de Nicée, un père de l'Église du IV^e siècle. Le pape Pie IV écrit en 1564 : « *Je tiens sans défaillance qu'il y a un purgatoire et que les âmes qui y sont retenues sont aidées par les intercessions des fidèles.* » Vu l'importance de ces prières d'intercession pour aider les âmes dans le purgatoire, la tradition catholique a instauré un jour spécial à cet effet. Il s'agit du 2 novembre, le jour des morts, le lendemain de la Toussaint.

Dans la théologie catholique, le purgatoire est donc le lieu où les âmes des justes expient leurs péchés avant d'accéder à la félicité éternelle. Les êtres humains doivent se débarrasser de leurs péchés avant de pouvoir accéder au paradis. Ils peuvent le faire en partie sur terre, mais

également après leur mort dans l'au-delà. Si le protestantisme rejette l'idée de purgatoire, il n'en admet pas moins l'existence d'un lieu où les âmes des décédés « dorment en paix » en attendant le Jugement dernier. Où est cet endroit ? Il n'est ni sur terre, ni au paradis. Ne s'agirait-il pas malgré tout de l'au-delà ?

L'Eglise orthodoxe n'admet pas non plus l'existence du purgatoire. Elle parle cependant de deux enfers. L'un dont on ne peut pas se libérer et d'un second dont il est possible de sortir grâce, entre autres, à la prière. Ceci nous ramène à l'existence d'un lieu – un au-delà – qui n'est pas l'enfer proprement dit, où séjournent les âmes après la mort, avant de pouvoir accéder au paradis.

Chapitre 3 : La structure de l'au-delà

Si la majorité des traditions spirituelles s'accordent sur le fait que l'au-delà est le lieu où se rendent les âmes des décédés, cette unanimité disparaît lorsqu'il s'agit de définir plus précisément comment l'au-delà se présente vraiment.

Pour certains, il est composé d'un seul plan, pour d'autres, de nombreux plans. Dans ce dernier cas, la situation de ces différents plans les uns par rapport aux autres n'est pas claire. Soit ils sont à différents niveaux, soit il s'agit de différentes régions sur un même niveau. Pas plus de clarté ne règne quand à la raison pourquoi certains plans sont beaux et agréables, alors que d'autres sont sombres et déplaisants. De plus, l'au-delà semble être parfois le plan d'origine de l'esprit humain, parfois non. L'enfer et le paradis sont régulièrement mentionnés dans les « géographies » de l'autre-monde, mais font-ils partie de l'au-delà ou non ? Où se situent-ils ? Quels sont leurs rapports avec l'au-delà ?

L'image de l'au-delà qui résulte de la multitude des explications énoncées à son propos est contradictoire et peu explicite. A la limite, il semble que ce soit un endroit où tout est possible, puisque l'on entend tout et son contraire à son propos. Une chose cependant est sûre : les petits aperçus que l'on a pu en acquérir par voyance, médiumnité ou par des expériences personnelles (contact avec des décédés, EMI...), ne sont pas suffisants pour en donner une image complète et claire. Il ne s'agit toujours que de visions limitées et fugitives, qui ne peuvent nous en donner qu'une image fragmentaire.

Pour comprendre l'au-delà, il est nécessaire d'en avoir une vision globale et vaste. Cette dernière doit non seulement présenter l'au-delà en lui-même, mais également en relation avec les autres parties connues de la création, comme le plan terrestre et le paradis. Or, une telle connaissance existe. Elle est détaillée dans un livre spirituel intitulé *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal*. C'est sur les connaissances de ce livre que je me base pour indiquer les explications qui suivront sur l'au-delà.

Une notion à la base du Message du Graal est que les lois naturelles ont été créées par Dieu, le Créateur de toutes choses. Les lois naturelles sont donc l'expression de la Volonté du Créateur. Elles expriment la manière dont il veut que les phénomènes naturels se déroulent. Ces lois cependant ne sont pas seulement actives sur terre, mais également sur chacun des autres plans de la création, comme ceux de l'au-delà et du spirituel. Ce fait permet de contrôler les connaissances qui nous sont présentées concernant tout ce qui est « en haut » et de « l'autre côté ». Les descriptions et explications qui en sont transmises doivent en effet également correspondre à ces lois. Si c'est le cas, elles peuvent être acceptées comme justes. Dans le cas contraire, elles doivent être rejetées comme erronées, car contraires à la logique des lois et de l'ordre naturel qui en découle.

La formation des plans de la création

Il existe différents plans dans la création, mais comment se sont-ils formés ?

D'après le Message du Graal, la création est composée d'une succession de plans superposés de genres différents. Leur formation a lieu de haut en bas et pour origine un Dieu Créateur. Il s'agit donc ici d'une approche spiritualiste et non matérialiste.

Tout débuta par les paroles « *Que la Lumière soit !* » prononcées par Dieu et que relate la Bible. Jusque-là, il n'y avait rien en dehors de Dieu et de la sphère divine qui l'entourait. Cependant, par ces paroles, la Lumière fut envoyée en dehors de la sphère divine, dans le néant. Là, elle prit progressivement forme et la création apparut.

La Lumière dont il est question n'est pas celle d'un astre, mais la lumière originelle contenue en Dieu et issue de Lui. Elle possède non seulement la Force nécessaire à la formation et à l'entretien de la création, mais aussi les germes de tout ce qui prendra forme au cours de l'évolution.

L'éloignement

Conformément aux lois de la nature, la Force qui est envoyée par le Créateur a une intensité beaucoup plus grande lorsqu'elle est encore proche de son point d'émission qu'à une plus grande distance. Elle diminue donc au fur et à mesure de son éloignement. Il est important de le savoir car la formation des plans de la création en dépend. Cette réduction de l'intensité est observable partout dans la nature, puisque les lois de la nature régissent tout ce qui est, que ce soit grand ou petit, en haut de la création ou ici-bas sur terre. Dans un fil électrique, par exemple, la tension est plus élevée près de l'usine électrique qu'à l'extrémité du réseau. Ou encore, la pression avec laquelle l'eau sort d'un tuyau est d'autant plus faible que le tuyau est long.

Le refroidissement

Avec l'éloignement, le flux de la force envoyée par le Créateur ralentit, ce qui entraîne un refroidissement. Ce dernier est à l'origine d'une perte de chaleur. C'est en effet la rapidité du mouvement des particules atomiques d'un objet qui fait que celui-ci est chaud ou froid. Plus ce mouvement est rapide, plus l'objet sera chaud, mais à l'inverse, moins il sera rapide, plus l'objet sera froid. Il n'est donc pas indispensable d'amener de la chaleur à un objet pour le chauffer. Il suffit d'accélérer la vitesse de son mouvement intérieur. C'est ce principe qui est utilisé dans les fours à micro-ondes. La fréquence élevée des ondes émises par le four est communiquée aux aliments, ce qui les chauffe. En hiver, lorsque nous frottons nos mains gelées l'une contre l'autre, nous n'amenons pas de la chaleur, mais accélérons la circulation du sang à leur niveau, ce qui crée de la chaleur.

Condensation et précipitation

Dans l'ordre naturel des choses, si l'éloignement et le ralentissement entraînent un refroidissement, ce dernier engendre une condensation ou une précipitation des éléments contenus sous une forme non-visible dans la Force. Ces éléments sont ce qui a été précédemment décrit comme « les germes de tout ce qui prendra forme au cours de l'évolution ». Ces éléments ne se condensent pas tous en même temps car ils ne sont pas tous du même genre. Les plus fins et subtils se condensent déjà avec un léger refroidissement, ce qui a lieu à une courte distance du point d'émission. D'autres ont besoin d'un refroidissement un peu plus conséquent et, de ce fait, un éloignement plus important. Les éléments les moins fins, quant à eux, se condensent à une distance encore plus grande. L'existence de ces différents genres d'éléments et la possibilité plus ou moins rapide qu'ils ont de précipiter sont à l'origine de la condensation et, par là, de la formation des différents plans de la création au fur et à mesure que la Force du Créateur avance et se refroidit.

L'exemple de la fumée

La condensation progressive des éléments peut s'observer lorsqu'on fait un feu. Les gaz dégagés par la combustion sont invisibles près des braises. Ce qu'ils contiennent – différentes substances et de l'eau – ne prend pas encore forme car la chaleur est trop élevée. Ce n'est qu'à une petite distance, mais suffisante pour engendrer un léger refroidissement, que certains éléments contenus dans ces gaz prennent forme. Ils deviennent visibles à l'œil en tant que flammes. A une distance un peu plus grande, les éléments invisibles que contiennent les flammes se condensent, à cause de l'éloignement et du refroidissement. Apparaît ainsi, à l'extrémité des flammes, de la fumée. Plus cette fumée s'éloigne des flammes, plus elle refroidit. La vapeur d'eau que contient la fumée se condense et il se forme des gouttelettes d'eau. Si, en tombant, ces gouttelettes traversent une couche d'air plus froide, elles se transforment pour devenir des flocons de neige ou de la grêle.

Il y a donc condensation et séparation progressive de tous les éléments qui, à l'origine, étaient rassemblés dans les gaz émis par les braises pour ce qui est du feu, mais également dans la Force envoyée par Dieu dans le cas de la formation de la création.

Ces processus ont lieu conformément à la loi de la pesanteur qui fait que toute chose, en fonction de sa densité ou de son poids, rejoint un niveau qui est du même genre ou poids que lui. La légèreté du gaz, des flammes et de la fumée les fait s'élever alors que la densité des gouttelettes d'eau, la grêle et la neige les fait descendre.

L'exemple du mélange eau – terre

Un exemple plus parlant encore est celui où l'on mélange de la terre avec de l'eau dans un pot en verre transparent. Un fort mouvement rotatif mêle intimement tous les constituants. Lorsque ce mouvement est interrompu, la masse liquide tourne de plus en plus lentement. A cause de leurs différences de genres, certains constituants se déposent beaucoup plus tôt que d'autres. Ils se répartiront alors en couches. Les éléments les plus lourds dans les couches inférieures, les éléments moyennement lourds dans les couches moyennes, etc. On voit ainsi une couche de sable dans le bas du pot, puis une couche d'argile, suivie vers le haut par une couche d'humus et finalement d'eau. Sous l'effet de la loi de la pesanteur, chaque élément a gagné le niveau qui est le sien et il se forme ainsi des couches superposées de genres différents.

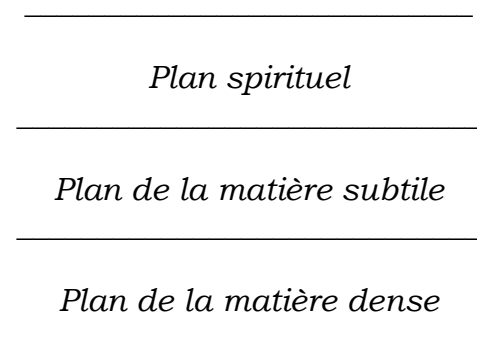
Au niveau de la création, le processus de formation des plans est donc le suivant : en descendant dans l'abîme, ce qui est contenu dans la Force venant d'en haut se condense et se précipite au fur et à mesure de son éloignement. Apparaissent alors, à une certaine distance les uns des autres, les divers plans de la création ; chacun étant d'un genre différent des autres.

Les trois grands plans

Toujours d'après le Message du Graal, le plan le plus élevé, qui est aussi le premier à s'être formé, est le plan spirituel. Il est fait des éléments les plus fins, nobles, éthérées et riches en possibilités. C'est le plan d'origine des esprits humains, plan aussi appelé *le paradis*. Lui fait suite, vers le bas, le plan de la matière subtile, le deuxième à se condenser. Les matériaux avec lesquels ce plan est constitué sont encore très éthérés et subtils, bien que déjà plus dense que ceux du plan spirituel.

Le troisième grand précipité extrait de la Force venant d'en haut est le plan de la matière dense. Il ne s'agit pas ici de matière subtile d'un genre plus dense, mais d'une matière complètement différente. Celle-ci est beaucoup plus compacte et lourde en soi. C'est sur ce plan que se trouve la terre.

A ce stade de nos explications, la structure de la création se présente ainsi :



L'existence de sous-plans

Le processus de la condensation qui a engendré ces trois grands plans de genres différents a aussi lieu à l'intérieur de chacun de ces plans. Si bien que le plan de la matière subtile, par exemple, est subdivisé en sous-plans superposés, d'un genre toujours plus dense à mesure que l'on descend. Ils sont cependant toujours de type « matière subtile ». Le plan de la matière dense est lui aussi divisé en sous-plans. Il en a trois principaux. En allant de haut en bas, on trouve le plan de la matière dense de **faible** densité, puis celui de **moyenne** densité et pour terminer celui de **forte** densité. Les deux premiers ne peuvent être vus ou perçus par nos sens, alors que le troisième le peut. Il constitue en effet l'environnement terrestre où nous nous trouvons actuellement.

Où est l'au-delà ?

De tous ces plans, quels sont ceux qui appartiennent à l'au-delà ? Autrement dit, où donc se trouve l'au-delà dans la grande structure de la création qui a été présentée jusqu'ici ? L'au-delà étant la région qui se situe au-delà de la perception de nos cinq sens, le plan de matière dense de **forte** densité n'en fait pas partie puisqu'il est visible à nos yeux. Par contre, les deux parties plus éthérées de la matière dense – celle de faible et de moyenne densité – appartiennent à l'au-delà. En effet, elles ne peuvent être perçues par nos sens. En ce qui concerne la matière subtile, aucun de ses plans ne peut être perçus par nos sens, elle appartient donc entièrement à l'au-delà.

En considérant les choses de bas en haut, l'au-delà débute avec les plans de la matière dense de **moyenne** et de **faible** densité. Il se poursuit avec tous les sous-plans de la matière subtile et se termine avec le plus élevé de ceux-ci. Le plan spirituel n'appartient pas à l'au-delà; il est le plan d'origine de l'esprit humain. L'au-delà est donc la partie de la création se situant entre le plan terrestre et le plan spirituel, ou paradis.

L'au-delà n'est pas constitué d'un seul plan où, indifféremment, toutes les âmes, bonnes ou mauvaises, des décédés se retrouvent, comme il était coutume de le croire dans certaines

traditions anciennes, mais de nombreux plans. Ces derniers ne sont pas non plus côte à côte, les uns au nord, les autres au sud, à l'est et à l'ouest, mais superposés. A cause de leur position plus ou moins proche ou éloignée de la Force sustentatrice, ces plans sont de genres différents. Les plus fins, lumineux et beaux vers le haut, les moins fins leur font suite et les plus denses sont situés au bas de la création. Chacun de ces plans accueille les âmes des décédés et, ensemble, ils constituent le lieu de séjour des morts.

L'au-delà est aussi autour de nous

L'image de la création présentée jusqu'ici donne l'impression que la matière subtile s'arrête là où commence la matière dense. On pourrait penser que les deux plans sont rigoureusement séparés l'un de l'autre, mise à part la surface de contact entre les deux. La même impression de séparation surgit à propos des trois plans de la matière dense, de faible, de moyenne et de forte densité. Il semble aussi que chacun finit là où le suivant débute. En réalité, ce n'est pas le cas. Cette impression erronée est due au fait que l'image de la création que nous avons décrite était très schématique et simplifiée pour faciliter la compréhension. En fait, la matière subtile descend jusqu'au niveau du plan terrestre. Elle interpénètre toute la matière dense. Ainsi, la matière subtile se trouve également présente au niveau de la matière dense de faible, de moyenne et de forte densité. D'ailleurs, la même chose peut être dite à propos des matières denses de faible et de moyenne densité qui descendent et interpénètrent aussi le plan de matière dense de forte densité.

Une telle chose est possible et conforme aux lois de la nature. Ce qui est de constitution plus fine peut pénétrer ce qui est plus dense. Par exemple, les ondes radio traversent sans problème l'épaisseur des murs de nos maisons. Les ondes de télévision et de téléphonie mobile font de mêmes. Les recherches sur la télépathie montrent que c'est aussi le cas avec les pensées.

Pour l'homme terrestre, l'au-delà débute donc à côté de lui et non à une certaine distance au-dessus de lui. Il est entouré de cet au-delà qu'il ne peut pas voir. Cette proximité explique qu'il puisse, par exemple, ressentir la présence d'un décédé à côté de lui.

Extension de l'au-delà vers le bas

Pour avoir une image complète de l'au-delà, il nous faut compléter la présentation qui en a été faite jusqu'ici. En effet, l'au-delà ne se trouve pas seulement au-dessus et à côté de nous, mais aussi au-dessous de nous. Sa présence jusque sous le plan terrestre s'explique par la présence des esprits humains sur terre et la nature pas toujours très élevée de leurs pensées. C'est en effet par leurs pensées – et plus précisément les « formes-pensées » qui en résultent – que des plans de matière subtile se trouvent aussi en dessous du plan terrestre. Que sont donc ces formes-pensées ?

Les pensées sont généralement considérées comme n'étant que les précurseurs des paroles et des actes. Leur importance est alors considérée comme moindre par rapport à ces derniers. D'autant plus qu'elles ne peuvent ni être vues ni être entendues. Les pensées sont en effet couramment tenues pour n'être rien du tout, de « l'air », des abstractions sans consistance ni forme. Mais cette manière de voir est celle de l'approche matérialiste. L'approche spiritualiste considère au contraire que, sitôt émises, les pensées prennent une forme de matière subtile qui représente exactement le contenu de la pensée. Ces « matérialisations » des pensées sont appelées des « formes-pensées » par les spiritualistes. Elles sont donc des réalités concrètes, palpables et visibles dans la matière subtile.

Etant donné que les formes-pensées représentent exactement l'objet de la pensée, elles seront plus ou moins lumineuses ou sombres, selon la nature de la pensée émise. Sous l'action de la loi de l'attraction des affinités, les formes-pensées de même genre se regroupent. Ensemble, elles forment de vastes agglomérats qui peuvent s'étendre sur de grandes surfaces étant donné qu'elles proviennent de l'humanité entière. Selon leur genre lumineux ou sombre, les formes-pensées et les agglomérats qui en résultent seront aussi plus ou moins denses et, par là, légers ou lourds. La loi de la pesanteur les fera monter ou descendre.

Leur pesanteur étant différente, le niveau auquel ils se retrouveront sera aussi différent. Les plus légers montent et rejoignent les plans de la matière subtile au-dessus du plan terrestre. Les agglomérats moins légers se stabiliseront au niveau de la matière dense de faible densité. Quand aux agglomérats très denses et lourds, car sombres, ils descendent sous le niveau de la matière dense, c'est-à-dire sous le plan où se trouve la terre. Selon leur poids, ils descendent plus ou moins profondément. Il se forme ainsi des plans superposés de densité croissante au fur et à mesure que l'on descend. Ensemble, ils constituent ce que l'on peut appeler *la matière subtile inférieure*. Il existe ainsi une matière subtile supérieure et une matière subtile inférieure.

Plan spirituel – Paradis

Matière subtile supérieure

Matière dense – plan terrestre

Matière subtile inférieure

Normalement, la matière subtile est d'un genre plus éthéré et léger que la matière dense. Cependant, sous l'influence des mauvaises pensées des êtres humains, elle peut se densifier et s'alourdir. Elle peut le faire à tel point que son poids et sa densité deviennent supérieurs à celui de la matière dense. Tout naturellement, c'est-à-dire conformément à la loi de pesanteur, cette matière plus lourde, bien que subtile à l'origine, descend et se stabilise à un niveau plus bas que le plan terrestre. La densification de la matière subtile étant plus ou moins prononcée, différents plans superposés se forment à une certaine distance les uns des autres. Le plan situé le plus en profondeur, donc le plus lourd et ténébreux, constitue ce qui est communément nommé l'enfer.

La matière subtile inférieure appartient aussi à l'au-delà car on ne peut la percevoir à l'aide de nos sens. Elle constitue une extension vers le bas de l'au-delà. Elle n'est pas apparue lors du processus initial de création ou formation des différents plans de la création. Ce monde de matière subtile inférieure n'était pas prévu, mais il a pu apparaître comme conséquence de l'activité humaine. Il n'a donc pas été créé par Dieu. On imagine en effet difficilement que

Dieu – qui est bon – crée les lieux de souffrance que sont l'enfer et les plans inférieurs de l'au-delà, comme partie intégrante et voulue de sa création.

Qu'y a-t-il sur les plans de l'au-delà ?

Les plans et sous-plans de l'au-delà ne sont pas des espaces superposés et vides. Ils sont composés de paysages divers, comme on peut en observer sur terre. Il y a des collines, des montagnes et des plaines, des prairies et des forêts, des lacs, des rivières et des mers. Ces plans ont été créés par le Créateur ; ils témoignent de sa générosité. Ils sont d'ailleurs la condensation ou des copies plus rudimentaires de ce qui est au-dessus d'eux, au paradis, par exemple. Ces plans de l'au-delà ne sont d'ailleurs pas occupés par des paysages seulement, mais par divers êtres vivants qui y séjournent, entre autres des esprits humains, des animaux et des êtres élémentaux. Bien sûr, plus ces plans sont élevés, plus leur nature y est luxuriante et belle. Les plans un peu plus bas sont également beaux, comme l'est la terre, mais plus simples puisqu'ils sont des copies condensées. Quant aux plans de la matière subtile inférieure formés par les pensées négatives des hommes, ils sont laids.

Chaque plan et sous-plan est donc constitué de paysages qui correspondent à son degré de légèreté. Si à la base, les paysages des différents plans sont le résultat des forces de la nature, ils sont aussi marqués et, par là, modifiés par l'activité des êtres humains. Il est facile d'observer cette influence sur terre. La nature qui nous environne peut être laissée telle quelle. Mais l'homme peut l'embellir en l'organisant en verger et jardins ou la dégrader en la polluant et la détruisant.

L'influence que l'être humain a sur l'aspect des paysages dans l'au-delà vient avant tout de l'action de ses formes-pensées. Bien que ces dernières ne soient pas visibles sur terre, elles le sont sur le plan de la matière dense de faible densité, les plans de la matière subtile supérieure, mais également et surtout dans toute la matière subtile inférieure qui s'est formée à partir des formes-pensées denses et lourdes.

Les formes-pensées ne sont pas stockées dans des zones circonscrites de ces plans, comme dans des hangars, à côté de la vraie vie. Elles se trouvent au contraire sur le plan entier. Elles contribuent par leurs caractéristiques à modeler et donner une certaine tonalité aux paysages qui s'y trouvent. C'est ainsi que, finalement, les paysages, la végétation, les édifices et toute la vie qui se manifeste en est teintée et correspond à la nature des formes-pensées présentes. Selon leur genre, le paysage sera paisible ou tourmenté, beau ou laid, harmonieux ou chaotique, clair ou sombre. La végétation y sera luxuriante et belle ou, au contraire, rare et terne, avec toutes les possibilités intermédiaires.

L'existence d'une grande variété de paysages dans l'au-delà est confirmée par les décédés ayant pris contact, par l'intermédiaire de médiums, avec des personnes séjournant encore sur terre, comme nous l'avons vu au chapitre 1.

La connaissance du fait que les plans de la création sont des condensations successives nous permet de comprendre qu'à la base, et en dehors de leurs différents degrés de perfection et de luminosité, ils ne sont pas fondamentalement différents les uns des autres.

Dimensions de l'au-delà

Séjournant sur le plan terrestre, nous considérons tout depuis ce point de vue. La matière dense nous apparaît comme immense et comme représentant probablement la plus grosse partie de tout ce qui existe. Surtout si l'on pense aux millions de galaxies qui occupent l'espace et qui, uniquement visibles à l'aide de télescopes ultra-puissants, n'en appartiennent pas moins à la matière dense, puisque nous pouvons les voir.

En réalité, la matière dense est la plus petite partie de la création. La matière subtile de l'au-delà représente une partie bien plus grande. En comparaison, elle est gigantesque. Elle est cependant beaucoup plus petite que le plan spirituel qui se trouve au-dessus d'elle. Celui-ci a des dimensions encore plus vastes qui défient complètement notre imagination.

La création n'est pas semblable à un triangle reposant sur sa plus large base, la matière dense étant cette base, la matière subtile occupant la région médiane du triangle (et étant ainsi de dimension déjà plus réduite), le plan spirituel, lui, étant dans la surface restreinte du sommet du triangle. C'est l'inverse qui est vrai. La création est semblable à un triangle avec sa pointe en bas. Cette dernière est occupée par la matière dense. La partie médiane, qui va en s'élargissant, représente la matière subtile et la partie la plus large du triangle le plan spirituel.

Le rapetissement des dimensions que l'on trouve en descendant dans la création est engendré tout naturellement par le processus de formation de ces plans. Ils sont chacun un précipité ou une condensation de ceux qui les précèdent. Ce dont ils sont issus est donc forcément plus grand qu'eux. En effet, un condensé est toujours plus petit, comme le mot l'exprime lui-même.

La descente de l'esprit dans l'au-delà depuis le plan spirituel

Etant actuellement sur terre, nous considérons l'au-delà comme un monde inconnu où nous nous rendrons après notre décès. Il nous apparaît ainsi comme un monde mystérieux encore à découvrir. En réalité, nous y avons déjà séjourné. L'esprit humain est en effet originaire du plan spirituel qui se trouve au sommet de la création. Pour se rendre ici sur terre, il a forcément dû traverser tous les plans de la matière subtile supérieure.

Lorsque l'esprit quitte le plan spirituel pour entrer dans l'au-delà, il est inconscient et endormi. La raison en est, révèle le Message du Graal – et ce point est fondamental pour comprendre l'être humain – que Dieu a déposé dans l'esprit différentes facultés et qualités, mais celles-ci sont à l'état de germe. D'où le terme de « germe d'esprit » utilisé dans le Message du Graal pour désigner l'esprit à ce stade de l'évolution. Il est doté de facultés, mais elles doivent encore être amenées à leur plein épanouissement.

Le germe d'esprit est semblable à un grain de blé. Ce dernier possède de nombreuses potentialités: il peut germer, puis croître afin de donner un épi chargé de grains. Pour réaliser cette métamorphose, le grain doit être mis en terre, c'est-à-dire dans un environnement étranger qui l'oblige à réagir et, par là, à utiliser et déployer ses potentialités. De même que le grain de blé est mis en terre pour croître, de même le germe d'esprit quitte le plan spirituel avec lequel il est en affinité pour pénétrer dans un plan plus dense – celui de la matière subtile – afin d'y développer ses facultés.

Le germe d'esprit – inconscient et endormi, rappelons-le – pénètre donc d'abord dans le sous-plan le plus élevé de la matière subtile. Il se retrouve ainsi dans un environnement plus dense que celui de son origine. L'activité intense des êtres qui y séjournent le bouscule et l'interpelle. Il ne peut rester dans son état d'inconscience. Les stimulations qu'il reçoit de l'extérieur l'arrachent de son sommeil. Obligé de répondre aux sollicitations extérieures, il doit réagir. Or, avec quoi peut-il réagir si ce n'est avec les facultés déposées en lui par le Créateur. L'usage répété de ces facultés les amènera progressivement à se développer et à se fortifier. Ce qui n'était jusque-là qu'à l'état latent se manifeste de plus en plus concrètement. Le germe d'esprit devient ainsi de plus en plus conscient.

Lorsque le germe d'esprit a fini son temps d'apprentissage sur ce premier plan, il descend sur le plan qui le suit. Son nouvel environnement est toujours de matière subtile, mais d'un genre un peu plus dense. Les frictions et les sollicitations provenant de l'extérieur l'atteignent avec plus de force et de rudesse. Il en est réveillé d'autant et doit réagir avec une force un peu plus conséquente. Autrement dit, il doit exercer ses facultés d'une manière plus intensive, ce qui les amène à se développer encore davantage.

Au fur et à mesure que le germe d'esprit se développe, il descend d'un plan à l'autre de la matière subtile. Ces plans deviennent de plus en plus denses. A chaque fois, il doit déployer davantage de force pour vaincre la pesanteur et la densité croissante qui y règnent. Son effort est plus important, mais il est apte à le faire, étant donné qu'il a déjà développé ses facultés sur les plans précédents. A chaque nouveau plan, il est suffisamment aguerri pour faire face à ce à quoi il sera confronté. Ses facultés se développent toujours davantage. Mais il rencontrera les résistances et la pesanteur les plus fortes sur le plan de la matière dense où il finit par s'incarner. Cependant, son parcours ne s'arrête pas là.

Après son passage sur terre, l'esprit – ou plus précisément l'âme comme nous le verrons ci-dessous – se rend à nouveau dans l'au-delà, où il séjournera sur différents plans avant de revenir s'incarner sur terre pour épanouir et fortifier ses facultés sur ce plan le plus dense. Le passage de la terre à l'au-delà et vice versa a lieu plusieurs fois. Il est finalement suivi par la remontée progressive de l'âme à travers les plans de la matière subtile jusqu'au paradis. Ce retour n'a lieu qu'au moment où l'esprit a amené à leur plein épanouissement les facultés qui ont été déposées en lui. Une telle chose est possible grâce aux nombreuses expériences vécues qu'il a faites sur les différents plans où il a séjourné.

La présence de l'esprit sur les plans de l'au-delà ne se manifeste pas sous forme d'un passage rapide, mais d'une suite de séjours s'étendant dans la durée. Ensemble, ceux-ci représentent un laps de temps beaucoup plus long que celui passé sur terre.

Esprit et âme

Il vient d'être question d'esprit humain, alors que tout au long de ce livre, nous avons parlé d'âme. Quelle différence y a-t-il entre un esprit et une âme ?

Dans le Message du Graal, l'esprit est défini comme étant le noyau proprement dit de l'être humain, son moi réel. Il est de genre spirituel. Lorsqu'il quitte le paradis pour développer ses facultés, il se rend d'abord sur le plan le plus élevé de la matière subtile. Celui-ci est d'un genre différent du sien. A cause de la différence de genre, l'esprit pénètre dans un milieu étranger qu'il ne peut pas percevoir et sur lequel il ne peut pas agir. Afin de pouvoir le faire,

il doit revêtir une enveloppe qui lui servira d'intermédiaire et comblera ainsi le fossé entre lui et ce plan. Cette enveloppe est un corps construit avec les matériaux du plan en question.

La nécessité de se revêtir d'un corps de même genre que celui du plan où il vient d'arriver se représente sur chaque nouveau plan sur lequel l'esprit se rend au cours de sa descente. Ainsi, en descendant d'un plan de la matière subtile à l'autre, il revêt une enveloppe après l'autre et l'une sur l'autre. En effet, il ne s'en débarrasse pas au fur et à mesure de son avance, mais les conserve sur lui. La dernière enveloppe qu'il revêtira sera le corps physique que lui prépare sa mère pendant la grossesse. Un esprit incarné sur terre est donc entouré de tous les corps de matière subtile et de matière dense dont il s'est couvert lors de sa descente.

Pour distinguer les différents états dans lesquels l'esprit peut se retrouver en fonction des enveloppes dont il s'habille, différentes désignations doivent être employées.

Le terme esprit est utilisé pour désigner l'esprit tel qu'il se trouve sur le plan spirituel, c'est-à-dire sans avoir revêtu d'enveloppes de genres étrangers. Sitôt qu'il pénètre dans l'au-delà, il se couvre d'une enveloppe subtile. Pour distinguer son nouvel état, il est désigné par le mot *âme*. Ce nom sera d'ailleurs employé peu importe qu'un esprit ait revêtu une ou plusieurs enveloppes subtiles. Quand cette âme s'incarne dans un corps physique, un changement radical prend à nouveau place. Pour désigner ce nouvel état dans lequel se trouve l'esprit, on parlera de *l'homme terrestre*.

L'homme terrestre, c'est l'esprit humain séjournant sur terre dans un corps physique. A la mort, c'est l'âme qui se sépare du corps. Au cours de son retour au paradis, l'âme abandonne une enveloppe après l'autre au fur et à mesure de sa remontée d'un plan à un autre. Pendant tout ce trajet, elle est encore une âme. Ce n'est que lorsqu'elle abandonne sa dernière enveloppe de matière subtile et pénètre sur le plan spirituel qu'elle cesse d'être une âme et sera appelée un *esprit*.

Chapitre 4 : La répartition des âmes dans l'au-delà

A la mort terrestre, l'âme se détache de ses enveloppes de matière dense (corps physique, corps astral...). Elle pénètre alors, entourée de ses seules enveloppes de matière subtile, dans la matière subtile de l'au-delà. Sur lequel des nombreux plans de l'au-delà ira-t-elle?

Le plan sur lequel les âmes se rendent n'est pas le même pour toutes; elles sont réparties sur des plans différents. Cette répartition ne se fait pas au hasard, mais est dirigée par l'une des grandes lois de la création : la loi de la pesanteur. C'est d'ailleurs cette même loi qui conduira ultérieurement les âmes d'un plan à un autre, en fonction de leur évolution personnelle.

Le parcours des âmes dans l'au-delà est donc individualisé.

La loi de la pesanteur peut intervenir car les âmes ont un poids selon leur degré de pureté. Elles ont une plus ou moins grande légèreté ou lourdeur, qui les fera monter ou descendre sur un plan de l'au-delà.

Le « poids » des âmes

Les âmes qui pénètrent dans l'au-delà ne sont pas toutes parvenues au même stade de maturité. Certaines sont de bonnes âmes qui se sont toujours efforcées d'avoir une activité bénéfique et d'agir avec compassion et respect envers leur entourage. D'autres ne se sont pas souciées d'être bienfaitrices. Sans nécessairement être méchantes avec ceux qu'elles rencontraient, elles ne se sont pas non plus préoccupées d'eux. D'autres encore se sont livrées à des activités préjudiciables pour leur entourage. Ne pensant qu'à elles-mêmes et à la satisfaction de leurs désirs, elles ont agi sans égards, voire de manière rude et malveillante.

La qualité de ces différentes âmes est forcément autre. Selon la nature de leurs aspirations, de leurs pensées et de leurs actes, certaines d'entre elles deviennent de belles âmes, d'autres des âmes un peu ternes, d'autres encore des âmes sombres. Ces différents états correspondent à des degrés d'évolution distincts.

Le terme évolution est utilisé ici dans son sens spirituel. Il désigne l'évolution de l'âme vers le bien et le bon, ce que tout être humain a pour mission de développer en lui. Certaines âmes se rapprochent plus que d'autres de la perfection du plan spirituel sur lequel elles doivent retourner. Elles sont ainsi plus près de la lumière qui y règne et, par là, elles sont plus lumineuses que d'autres âmes.

Or, une âme lumineuse est peu compacte et peu dense. Elle est par conséquent plus légère. C'est l'inverse pour les âmes sombres; elles sont très denses et lourdes. Il y a bien sûr tous les états intermédiaires entre ces deux extrêmes. Les âmes ont donc un poids différent selon leur vie intérieure et le degré d'évolution qui en résulte. Et c'est en fonction de ce poids que la loi de la pesanteur conduira les âmes sur un plan ou un autre de l'au-delà.

Que la loi de la pesanteur agisse ainsi sur les âmes peut paraître étonnant. Certaines personnes sont certes conscientes de l'existence des lois qui dirigent les phénomènes naturels sur terre. Elles ignorent cependant que les lois n'agissent pas seulement dans la matière la plus dense, mais également dans la matière subtile de l'au-delà. Cette dernière fait également partie de la création. Un ordre naturel garanti par des lois y existe aussi. Or, ces lois ne sont pas différentes de celles sur terre; elles sont identiques.

La création est régie de manière unitaire par les mêmes lois, quel que soit le plan. D'ailleurs, celui de la matière dense n'est que le précipité du plan de la matière subtile. Comment un précipité ordonné et organisé pourrait-il exister si ce dont il est issu ne l'était pas ?

L'existence de ces lois garantit que tout se déroule dans l'autre monde avec une logique que l'on peut suivre. Quelle est donc l'action de la loi de la pesanteur sur les âmes qui quittent la terre ?

La loi de la pesanteur

La loi de la pesanteur est la loi qui fait monter ce qui est léger et descendre ce qui est lourd. Nous en avons déjà parlé à propos de la formation des plans de la création. Elle amène ainsi chaque chose à un niveau de même densité.

Sur terre, l'action de cette loi fait qu'un ballon rempli d'oxygène, qui est un gaz plus léger que l'air au sol, s'élève dans l'atmosphère jusqu'à ce qu'il atteigne une couche d'air de densité identique à la sienne et, par conséquent, de poids similaire. Là, il interrompt son ascension et se stabilise à ce niveau. Une pierre, par contre, dont le poids et la densité sont supérieurs à ceux de l'air, tombe jusqu'au sol qui a la même densité qu'elle.

Dans l'au-delà, les mêmes processus ont lieu avec les âmes. A la mort, les âmes se séparent du corps physique auquel elles étaient liées jusque-là. Elles ne sont par conséquent plus attachées à lui. L'ancrage qui les retenait au plan terrestre est rompu et elles sont conduites par la loi de la pesanteur sur un plan de l'au-delà de même densité qu'elles. Elles traversent, sans s'y arrêter, tous les plans qui les séparent de leur destination, c'est-à-dire du plan qui constituera leur nouveau lieu de séjour. Elles ne se rendent pas sur le plan le plus proche de la terre, mais sur celui qui correspond à leur valeur intérieure. Ce plan peut être très éloigné de la terre.

La loi de la pesanteur conduit les âmes avec certitude au bon niveau. Elle ne saurait élever une âme plus haut que son propre plan, car la lourdeur de l'âme l'en empêcherait. Si une telle chose était momentanément possible, cela ne durerait pas. Le poids de l'âme la ferait automatiquement redescendre sur le plan auquel elle appartient, comme une pierre qu'on lance en l'air tombe inévitablement au sol. Qu'une âme soit placée arbitrairement sur un plan plus bas que son propre niveau ne serait pas possible non plus. Sa légèreté l'élèverait jusqu'au plan qui est le sien, semblable à un morceau de bois placé au fond de l'eau qui remonte jusqu'à la surface.

Deux possibilités se présentent à l'âme qui quitte la terre: soit elle s'élève dans la matière subtile supérieure, soit elle descend dans la matière subtile inférieure. Nous abordons maintenant plus en détail chacune de ces deux voies pour en présenter quelques aspects particuliers.

Montée dans la matière subtile supérieure

La matière subtile supérieure se situe entre la matière dense et le plan spirituel. Les plans qui composent cette partie de la création sont d'autant plus légers et plus lumineux qu'ils sont élevés. Les âmes qui s'y rendent après la mort possèdent par conséquent une certaine maturité et agissent dans le sens du bien et avec bonté. Selon leur degré de luminosité – ou leur degré

d'évolution – elles montent plus ou moins haut. Les âmes peu lumineuses se rendent sur les plans de la matière subtile les plus proches de la terre, celles qui sont plus claires sur les plans un peu plus hauts, alors que les âmes les plus lumineuses et bonnes se rendent sur les plans les plus élevés. Cependant, quel que soit le plan où elles se rendent, elles continuent à être confrontées à la vie : elles rencontrent d'autres âmes, échangent avec elles, se livrent à différentes activités et cherchent à atteindre leurs buts.

Bien que séjournant dans la matière subtile supérieure, ces âmes sont encore en cours d'évolution. Elles ne sont donc pas parfaites. Les qualités et les vertus qu'elles possèdent ne sont qu'en partie développées. Mais vivant au milieu d'âmes d'un même degré d'évolution, chaque âme, au cours de ses activités, vit l'expérience de ses propres qualités, puisque les âmes qui l'entourent agissent avec elle comme elle le fait avec celles-ci. En définitive, elle récolte ainsi ce qu'elle sème. Les récoltes lui qui sont retournées constituent une partie de son destin.

On entend souvent parler de récoltes douloureuses que les âmes doivent vivre pour en tirer les leçons et pour s'en débarrasser. Mais la même chose a lieu avec les répercussions heureuses. Ce que l'être humain sème de bien, il doit également le récolter afin d'en réaliser la valeur. L'expérience vécue des actes bons est autant nécessaire pour l'évolution que celle des actes mauvais. Tout comme quelqu'un ne se rend pas nécessairement compte du mal qu'il cause, de même il ne réalise pas obligatoirement que ses actes sont bienfaisants.

En récoltant quelque chose de positif, l'âme ressent de la joie. Elle apprécie ce qu'elle vit et se rend compte du bienfait de la chose. Ceci peut l'amener à décider de toujours agir dans le sens de cette qualité. Cette décision et sa mise en œuvre ont pour résultat de développer et d'ancrer cette qualité en elle.

Descente dans la matière subtile inférieure

Les plans de la matière subtile inférieure se trouvent en dessous de ceux de la matière dense. Les âmes qui s'y rendent séjournent sur l'un ou l'autre de ces plans en fonction de la pesanteur de leurs enveloppes subtiles.

Le terme « pesanteur » décrit l'état de leurs enveloppes qui, au lieu d'être légères, se sont alourdies à cause de leur vouloir ou de leurs aspirations erronés. On peut parler ici de régression. Ces âmes ont en effet régressé par rapport à ce qu'elles étaient et auraient dû être. Rappelons que les plans de la matière subtile inférieure n'existaient pas à l'origine. Ils ne faisaient pas partie du parcours normal offert aux esprits humains pour évoluer. Celui-ci n'était composé que de matière subtile supérieure et de matière dense.

Une fois arrivées au point le plus bas de leur parcours évolutif normal, c'est-à-dire sur la terre, les âmes devaient remonter dans la matière subtile supérieure. Que leur parcours fasse un détour et se prolonge vers le bas n'est que le résultat de leur vouloir orienté dans une fausse direction. Celui-ci a en effet conduit à la formation de ces plans inférieurs sur lesquels ils doivent désormais être confrontés aux fruits de leur vouloir. Plus le plan est bas, plus le faux, le mal et le ténébreux s'y manifestent avec intensité. Le plan le plus inférieur est celui où la violence, la souffrance et l'affliction sont les plus grandes. Ce plan est ce que l'on appelle l'enfer. Les âmes qui s'y trouvent n'y séjournent pas arbitrairement, ce sont elles-mêmes qui ont produit cette violence et détresse qu'elles doivent désormais goûter. Elles peuvent ainsi se

rendre compte du caractère abject de ces choses, afin de modifier leur comportement en conséquence.

Les fausses conceptions des châtiments

Les souffrances que les âmes éprouvent sur les plans de la matière subtile inférieure sont généralement décrites comme le châtiment qu'elles méritent et qu'elles se sont attiré par ce qu'elles ont semé. Cependant, dans les descriptions qui en ont été faites dans le passé, ces souffrances apparaissent le plus souvent comme arbitraires.

On ne voit pas, par exemple, pourquoi Sisyphe, un roi grec ambitieux, hypocrite et ayant trahi différents secrets, doive passer tout son temps dans l'au-delà à pousser une énorme roche en direction du sommet d'une montagne jusqu'à ce que, d'après Homère dans l'Illiade, « *au moment où, hors d'haleine, il est tout près d'y placer cette masse, quelque force invisible la repoussait ; et une fois de plus, retombait, puis dégringolait la maléfique roche.* »

Le fait que Tantale, un autre roi grec, a éventé des secrets n'explique pas non plus pour quelle raison il doit se retrouver dans l'au-delà en proie à une soif ardente, debout dans un lac dont l'eau, plus limpide que le cristal, affleurerait à son menton ; mais une eau qui, sitôt qu'il se penche pour en boire, se retire et le laisse continuer à souffrir de la soif.

On ne comprend pas non plus, dans les descriptions chrétiennes du purgatoire, la relation entre, d'une part, les tortures faisant appel à des chaudrons remplis d'huile bouillante et des roues chauffées à blanc sur lesquelles sont attachés les suppliciés et, d'autre part, les défauts, même graves, des êtres humains.

Ces descriptions sont en contradiction avec la loi des semailles et des récoltes. Cette loi a en effet pour action de nous faire récolter ce que nous avons semé. Il y a par conséquent une identité de genre entre ce qui a été fait et ce qui est récolté. C'est ainsi que les calomnieurs se retrouvent ensemble dans l'au-delà et se calomnient mutuellement, les voleurs se volent les uns les autres, les gens agressifs s'agressent sans cesse, les personnes impolies s'insultent continuellement et les gens violents se frappent à tout moment.

Dans l'au-delà, les âmes sont confrontées à leurs propres défauts. Elles ne subissent pas des retours sans relation avec leurs actes. Le « châtiment » n'est pas arbitraire et ne doit pas l'être. Il n'a effectivement pas pour but de faire souffrir pour souffrir, auquel cas n'importe quelle épreuve pourrait être choisie. Non, la récolte a un but éducatif. Elle doit confronter les âmes à leurs propres actes, afin qu'elles se rendent compte de l'absence de valeur de ceux-ci. La souffrance qu'elles en ressentent peut alors les motiver à changer et à aspirer à autre chose.

Les âmes liées à la terre

On entend parfois parler d'âmes qui ne peuvent pas se rendre dans la matière subtile de l'au-delà, car elles sont liées à la terre. De quoi s'agit-il ?

Lors de leur passage sur terre, certaines âmes développent un désir trop prononcé pour les choses terrestres, que ce soit le désir de posséder des biens matériels, de l'argent, du savoir terrestre ou d'éprouver l'ivresse de la boisson, du tabac, etc. Lorsque le moment est arrivé pour elles de quitter la terre pour se rendre dans l'au-delà, elles sont retenues par l'objet de leur passion.

Cela ne signifie pas que l'être humain doive se désintéresser des choses terrestres lors de son incarnation sur terre, qu'il doive s'en déconnecter afin de ne « planer » que dans le spirituel. Les choses terrestres font partie des expériences vécues par lesquelles l'être humain a besoin de passer pour progresser. Il y a cependant une différence entre apprécier les biens terrestres et les désirer ardemment. Dans le premier cas, ils sont un accompagnement bienvenu de l'activité de l'être humain sur terre. Dans le deuxième, ils deviennent le but principal de ce passage.

Chez certaines personnes, en effet, un intérêt ou un plaisir terrestre devient ainsi leur préoccupation principale et mobilise une grande partie du champ de leur conscience. Cette forte propension est ce que l'on appelle un *penchant*. Comme le mot l'exprime lui-même, une âme qui a un penchant penche vers l'objet de ses désirs. Celui-ci ne pouvant être apprécié que dans la matière dense, elle est retenue sur ce plan, plus précisément sur celui de matière dense de faible densité. Son attention se dirige vers la terre plutôt que vers des valeurs et des choses plus élevées. Pour quitter la matière dense et s'élever vers la matière subtile, l'âme devra d'abord se débarrasser de ce penchant. Elle peut le faire grâce à l'expérience vécue de celui-ci.

Prenons un exemple. Lors de son séjour terrestre, une personne a donné tellement d'importance au fait de posséder une maison que ce désir a été placé au-dessus tout. La passion pour cette maison ne cesse pas une fois celle-ci acquise. Elle se poursuit et est même renforcée par la peur d'en être dépossédée pour une raison ou une autre. Cette inclination si poussée marque profondément l'âme qui l'emporte avec elle dans la mort. Elle continue à se préoccuper de sa maison terrestre après avoir quitté son corps physique.

La personne en question n'est pas présente en chair et en os dans la maison, mais elle y vaque en tant qu'âme encore entourée d'une enveloppe de matière dense de faible densité. Elle n'est par conséquent pas visible à ceux qui y habitent dorénavant, bien que ceux-ci, s'ils sont très sensibles, ressentent sa présence. Cependant, elle aussi peut ressentir leur présence. Dans certains cas, elle en est fortement contrariée et cherche à se débarrasser d'eux. Il en résulte des phénomènes de *poltergeist* : des objets sont déplacés et des bruits étranges émanent des murs ou des meubles de la maison. L'âme restera liée à la maison jusqu'à ce qu'elle réalise la futilité de son désir de possession, pour ensuite pénétrer sur le plan de la matière subtile – supérieur ou inférieur – auquel elle appartient.

Durée du séjour

Combien de temps une âme passe-t-elle sur un plan avant de se rendre sur un autre? Ce temps n'est pas prédéterminé. Il est fonction des changements de maturité de l'âme.

Tant qu'une âme ne s'est pas transformée intérieurement en vivant les expériences offertes par le plan où elle se trouve, elle y demeure. Elle doit encore apprendre de ce que ce plan peut lui donner. Cependant, sitôt que l'âme a tiré les leçons de ces expériences, une transformation intérieure prend place. La densité, et par conséquent la pesanteur de l'âme se modifient : elle devient plus légère. Cette modification peut cependant aussi consister en un alourdissement si l'âme se laisse aller à des aspirations plus sombres. Quel que soit le cas, la loi de la pesanteur la conduit alors automatiquement sur un plan de même densité que celle qu'elle vient d'acquérir, un plan qui correspond à son nouvel état. Celui-ci sera plus haut ou plus bas,

selon le cas. Là, elle sera confrontée aux expériences qui lui seront dorénavant nécessaires pour continuer à s'améliorer et à progresser.

La durée du séjour des âmes sur un plan est par conséquent variable. Il n'est pas identique pour toutes les âmes, car il dépend de leurs progrès personnels ou de l'absence de ceux-ci. Il peut être court ou long, autrement dit durer quelques jours, années ou siècles, selon l'ouverture de l'âme vers le bien ou son obstination vers le faux.

Lorsque l'âme a terminé son apprentissage sur un plan, elle se rend sur un autre. Elle y demeure jusqu'à ce qu'elle ait à nouveau suffisamment changé intérieurement pour être conduite sur un autre plan encore, où elle poursuivra son développement. Son parcours se poursuit ainsi d'un plan à un autre.

Une âme possédant un fort vouloir vers le bien s'élèvera successivement d'un plan lumineux à un autre. Une âme mauvaise par contre peut, à cause de décisions erronées, descendre dans des plans progressivement plus sombres. D'autres âmes passent par des phases ascendantes et descendantes, au gré des changements d'orientation de leur vouloir. Il n'y a pas un parcours identique et prédéfini pour l'ensemble des âmes. Toutes les possibilités sont ouvertes et chaque âme se forme le sien, en fonction de ses décisions et de son état intérieur. Le chemin que parcourt une âme dans l'au-delà est donc éminemment personnel.

Rappelons qu'il est également entrecoupé de temps à autre par une incarnation sur terre, lorsque cela s'avère nécessaire à la maturation de l'âme, que ce soit pour affermir une qualité ou réparer des erreurs qu'elle y a commises, avant de poursuivre son ascension.

Sortie de l'au-delà

Le but du voyage qu'entreprend l'âme dans la matière n'est pas de s'y acclimater pour s'y installer, mais de s'y développer pour en sortir. Ce n'est en effet que lorsque l'âme a pleinement développé ses facultés et qu'elle sait les utiliser pour le bien de tous qu'elle est autorisée à retourner sur son plan d'origine, le plan spirituel ou paradis, qui se trouve au-dessus de l'au-delà.

L'aboutissement du voyage est donc aussi le point de départ de celui-ci. Cela peut sembler étrange, mais il y a une raison à cela. Au départ, le voyageur est un germe d'esprit inconscient et ne possédant rien de personnel. A son retour, il est un esprit personnalisé et conscient, aux facultés pleinement épanouies. Et pour atteindre cet état, il a dû parcourir les plans de la matière subtile et de la matière dense.

L'ascension au paradis se fait également grâce à la loi de la pesanteur. A partir d'un certain stade de développement et d'épanouissement, l'âme n'a plus besoin de se réincarner sur terre. Sa luminosité et sa légèreté lui permettent de demeurer dans la matière subtile supérieure. Grâce à son bon vouloir et son aspiration vers le bien, l'âme s'élève de plus en plus. Sur chaque nouveau plan où elle se rend, elle parfait et affine ses qualités, les amenant à un épanouissement croissant. Son degré d'évolution augmente toujours davantage.

Un jour arrive où l'âme a pleinement développé les facultés qui ont été déposées en elle par le Créateur. Elle a évolué aussi loin que lui permettent les expériences vécues dans l'au-delà. Elle peut alors quitter la matière subtile supérieure pour pénétrer sur son plan d'origine. C'est le retour au paradis si ardemment désiré.

Chapitre 5 : La voyance

L'au-delà étant invisible, bien des gens doutent de son existence. Mais l'au-delà n'est pas invisible pour tout le monde. Certaines personnes peuvent le voir et observer ce qui est en relation avec lui. Ces personnes sont ce que l'on appelle des voyants.

Avant de découvrir ce que les voyants peuvent voir, considérons d'abord comment il se fait qu'ils puissent voir plus que la majorité des gens, autrement dit : qu'est-ce que la voyance ?

Qui est-ce qui voit ?

On considère généralement que c'est avec les yeux que l'on voit. En réalité, les yeux ne sont que des instruments capables d'enregistrer les couleurs et les formes des objets, afin de les transmettre au cerveau. En tant qu'outil, ils ne sont donc pas en mesure de voir quoi que ce soit. Ils ne font que transmettre les informations sur ce qui est vu. Des lunettes ou des jumelles ne voient pas non plus, ce ne sont que des instruments à travers lesquels la vision se fait.

Si ce ne sont pas les yeux qui voient, est-ce le cerveau ? Au premier abord, il semble que oui puisqu'un centre de la vision a été découvert dans le cerveau. Ce centre reçoit les multiples informations en provenance des yeux et les assemble pour reconstituer l'image de ce qui a été vu. Une question reste cependant ouverte : qui est celui qui visionne l'image ainsi produite ?

Aucun centre cérébral, aucune partie du cerveau qui remplirait ce rôle n'a été découvert. La raison fondamentale en est que celui qui regarde n'est pas dans le cerveau, mais à l'extérieur de lui.

Cet élément extérieur est l'esprit immatériel de l'être humain. Etant originaire du plan spirituel, il est d'un autre genre que celui du corps physique qui appartient à la matière dense du plan terrestre. C'est pourquoi, lorsqu'un esprit se rend sur terre, il est obligé de revêtir une enveloppe de même densité que ce plan, afin de disposer d'un outil qui lui sert d'intermédiaire. Cette enveloppe est le corps physique. Sans elle, l'esprit ne pourrait ni appréhender le plan terrestre ni agir sur lui.

Le corps n'est donc pas l'être humain lui-même, il n'est qu'un outil à la disposition de l'esprit. Or, le cerveau et les yeux qui appartiennent au corps physique ne sont, eux aussi, que des outils. Par conséquent, ce ne sont ni le cerveau ni les yeux qui voient, mais bien celui qui les utilise : l'esprit, le moi véritable.

Le comment de la voyance

La nécessité pour l'esprit de posséder une enveloppe de même nature que le plan terrestre où il séjourne s'est également présentée pour chaque plan sur lequel il a pénétré. En effet, avant de pouvoir s'incarner sur terre, l'esprit a traversé tous les plans de matière subtile de l'au-delà. Ainsi, comme nous l'avons déjà vu, lors de sa descente depuis le plan spirituel jusqu'au plan terrestre, en passant de plan en plan, l'esprit revêt une enveloppe après l'autre et – ce qui est fondamental pour nos propos – les unes sur les autres. A son arrivée sur un nouveau plan, l'esprit ne se débarrasse donc pas de l'enveloppe qui lui avait été nécessaire sur le plan précédent, mais la conserve. Il est ainsi entouré d'autant d'enveloppes que de plans traversés au cours de sa descente.

Toutes ces enveloppes sont équipées d'instruments ou d'organes leur permettant d'appréhender le plan d'où elles sont issues. Chacune de ces enveloppes possède donc des yeux.

Cette « multitude » d'yeux devrait nous procurer aussi bien la vision de nos différents corps subtils que celle des divers plans correspondants. Pourquoi n'est-ce pas le cas ? Pourquoi ne voyons-nous pas tous les plans à la fois ? Cela provient du fait que nos différentes paires d'yeux ne sont pas toutes simultanément en fonction. Seuls les yeux du dernier corps revêtu, le plus dense, sont opérationnels, car ce sont eux qui sont nécessaires à l'esprit. C'est en effet sur le plan d'où est issu ce corps que l'esprit séjourne et sur lequel il a besoin d'informations pour s'y diriger de manière adéquate.

Si l'esprit recevait des informations provenant simultanément de plusieurs plans, il en résulterait une image confuse qu'il aurait beaucoup de peine à interpréter et qui l'induirait en erreur. Il n'y a donc toujours qu'une paire d'yeux en fonction à la fois. Exceptionnellement, cette paire peut être une autre que celle du plan sur lequel l'esprit séjourne ; c'est le cas pour les voyants. Ici sur terre, un voyant voit de manière générale avec les yeux de son corps physique – comme chacun de nous – mais par moments, il peut également voir avec une autre paire d'yeux. Dans ce cas, ses yeux terrestres ne seront pas en fonction et ce qu'il verra sera du même genre que le plan auquel appartiennent les yeux en activité : des choses qualifiées d'inexistantes parce qu'invisibles aux yeux du corps terrestre ! La faculté de voyance est donc très justement qualifiée de « seconde vue » ou de « don de double vue ». En plus de la vision terrestre, le voyant dispose d'une deuxième possibilité de voir.

Ceci s'applique aussi aux clairaudients. Ils entendent avec les oreilles d'un de leurs corps subtils ce qui est dit par des âmes séjournant sur un plan de même genre. Le sujet de la clairaudience ne sera pas développé davantage car, par analogie, ce qui est dit ici sur la voyance s'applique aussi à la clairaudience. Il est à noter que ces deux facultés peuvent coexister chez une même personne.

La faculté que possèdent certains êtres humains de voir des choses que la majorité ne peut appréhender existe bel et bien. Non seulement elle existe, mais elle s'explique dès que l'on prend en considération la constitution totale de l'être humain. C'est-à-dire aussi bien ses constituants matériels qu'immatériels (le corps physique, les corps subtils et l'esprit).

Les facultés de voyance ne sont pas uniformes

Le don de voyance est quelque chose que les voyants portent en eux. Ils n'ont pas besoin d'être mis en état de transe par quelqu'un d'extérieur, sauf s'ils sont des médiums-voyants. Leur capacité de voir se manifeste au cours de la journée, à l'état de veille. Elle peut être sollicitée par le voyant s'il en a le désir. Parfois, la vision lui apparaît spontanément sans qu'il l'ait cherchée.

Pour exercer son don, le voyant a parfois besoin d'un support matériel sur lequel s'appuyer. Celui-ci l'aide à concentrer son attention, à circonscrire son champ d'investigation. De cette manière, il peut plus facilement se brancher sur la « longueur d'onde » du sujet qui le consulte.

Ce support est souvent la personne elle-même. Dans ce cas, le voyant regarde dans sa direction. Non qu'il puisse observer quelque chose au niveau de son corps physique, mais parce que des images concernant cette personne apparaissent dans son environnement immédiat, images que le voyant pourra lui décrire. En l'absence de la personne elle-même, d'autres supports sont possibles, par exemple une photo d'elle ou un objet lui appartenant. Le son de sa voix est également suffisant lors d'une consultation à distance, à l'aide du téléphone.

Le voyant a parfois des difficultés à percevoir les images apparaissant devant lui. Il a alors recours à un support matériel pour les réceptionner, par exemple une boule de cristal. Les images lui apparaissent alors comme sur un écran, dans la transparence du verre.

Certaines personnes possèdent le don de voyance dès leur enfance. Elles n'en sont d'abord pas conscientes et parlent sans retenue de tout ce qu'elles voient, car elles pensent que tout le monde perçoit la même chose qu'elles. Mais la surprise et l'incompréhension suscitées par leurs propos les font réaliser qu'elles possèdent une faculté que les autres n'ont pas. Ce fut le cas pour Hildegarde de Bingen (1098-1179), une abbesse allemande vivant au Moyen-Âge et dont les visions furent consignées dans plusieurs livres qui marquèrent fortement son époque. Pour d'autres personnes, le don de voyance apparaît soudainement au cours de leur vie. Par exemple, le suédois Emmanuel Swedenborg (1688-1772), qui eut ses premières visions à 56 ans. Dès ce moment-là, il abandonna sa carrière de scientifique pour consacrer le reste de sa vie aux questions spirituelles.

La faculté de voyance peut durer des années, voire toute la vie, mais elle n'est pas nécessairement permanente. Parfois, elle s'affaiblit, puis disparaît complètement. En dehors de ces cas de voyance de longue durée, il en est de brèves. Les yeux d'une personne qui, jusque-là, n'était pas voyante lui sont soudain ouverts afin qu'elle puisse voir quelque chose d'important pour en témoigner. La faculté de voir disparaît sitôt après. Ce fut le cas de Marie de Nazareth et des bergers de Bethléem qui virent des anges leur annoncer la naissance de Jésus.

C'est aussi parfois le cas pour les personnes qui ont perdu un proche. Quelque temps après le décès, celui-ci leur apparaît brièvement pour les rassurer et les consoler. Cette capacité de vision transitoire survient aussi chez des enfants qui se sont égarés dans la nature et qui voient des êtres élémentaux – tels des gnomes – qui viennent les secourir. Un cas historique bien connu de vision transitoire est celui de Bernadette Soubirous à Lourdes qui, en 1858, pendant quelques semaines, vit l'apparition surnaturelle d'un personnage féminin dans une grotte.

Les facultés de voyance ne sont pas uniformes. Elles sont réparties différemment pour chaque voyant. Aucun d'entre eux ne peut voir tous les plans. Chacun possède la faculté de voir un plan ou un autre. Ce sont en quelque sorte des spécialistes. Le fait de voir un plan plutôt qu'un autre – et surtout un plan plus élevé que les autres – dépend de l'état intérieur du voyant, autrement dit de sa maturité spirituelle. Plus il est évolué, plus il pourra voir haut. Il y a donc de très grandes différences entre les voyants, par exemple entre celui qui s'exprime sur la vie de quelqu'un qui le consulte et celui qui décrit un événement concernant toute une nation (comme les prophètes d'Israël) ou l'humanité entière (Jean, dans l'Apocalypse).

La vision directe d'un voyant ne s'élève jamais plus haut que le plan de la création qu'il atteindra lorsque son âme se libérera du corps physique qui le retenait jusque-là sur terre. Cela est dû à la loi de l'attraction des affinités. Cette loi, qui fait que les semblables s'attirent, a

aussi pour effet qu'on ne peut comprendre et saisir que ce qui est du même genre que soi. Le voyant ne peut voir que jusqu'à son propre niveau, un peu comme un récepteur radio qui ne capte que les ondes réglées sur sa longueur d'onde.

Cette loi est également active lorsque le voyant, au lieu de lancer au loin son regard pour observer un plan éloigné, se déplace pour se rendre lui-même sur le plan en question. Ces déplacements sont désignés par le terme de « *voyages dans l'astral* ». Le terme *astral* est utilisé ici comme notion générale désignant les plans éthérés de l'autre-monde et non comme nous le faisons dans ce livre pour désigner le plan de la matière dense de moyenne densité.

Lors de ces voyages, c'est l'âme seulement qui se déplace. Le corps physique, lui, reste sur terre. L'âme reste néanmoins reliée à celui-ci par un fil appelé *le cordon d'argent*, ce qui lui permettra de le réintégrer par la suite. Le cordon d'argent étant extensible, l'âme peut s'éloigner du plan terrestre et gagner un plan de l'au-delà. Celui-ci ne sera jamais plus élevé que celui que la propre pesanteur de l'âme pourra atteindre après le décès.

Ces propos concernent la vision directe du voyant, mais il existe aussi une vision indirecte. Dans de tels cas, la noblesse et l'élévation des choses vues se situent à un niveau nettement supérieur à celui du voyant. Elles peuvent fortement contraster avec ce qui émane de lui en tant que personnalité. La loi de l'attraction des affinités n'est cependant pas prise en défaut. Le voyant n'a pas une vision directe de ce qu'il décrit; il lui est montré une **image** de quelque chose situé bien plus haut. Il décrit alors l'image qu'il voit et non la chose réelle.

Au premier abord, l'existence des images montrées peut sembler surprenante. Mais il suffit de se rappeler de l'existence des formes-pensées pour se convaincre de la possibilité de produire ces images. Chaque pensée que nous émettons prend une forme dans l'autre monde. Celles produites par des guides spirituels élevés sont puissantes. Elles peuvent représenter des paysages ou des personnages de régions plus élevées et lumineuses. Ces images sont tellement vivantes qu'elles donnent l'impression au voyant qu'il se trouve réellement sur le plan en question. En réalité, il ne contemple qu'une représentation de celui-ci.

Que voient les voyants ?

Tout acte et toute parole étant toujours précédés d'une pensée, tout ce que nous faisons d'important au cours de notre vie se retrouve en formes-pensées dans l'au-delà. Par exemple, lorsque quelqu'un soutient une personne en difficulté, il en résulte une forme-pensée qui représente cet acte d'entraide. Or, les formes-pensées sont reliées à la personne qui les a émises; elles restent en liaison avec leur auteur. Ainsi, lorsque quelqu'un consulte un voyant, celui-ci peut observer une partie des formes-pensées reliées à la personne. Etant donné que ces formes montrent ce que la personne a pensé et fait dans le passé, le voyant peut lui décrire des épisodes de sa vie déjà écoulée.

Certains voyants ont la capacité de voir encore plus loin en arrière, jusque dans les incarnations précédentes du sujet qui les consulte. Des enseignements utiles peuvent ainsi être tirés de la relation de cause à effet entre ce que le sujet a semé dans des vies antérieures et les problèmes et événements qui en résultent dans sa vie actuelle. Dans des cas très rares, le voyant peut même observer de grands événements historiques très anciens et décrire la vie de grands personnages qui y ont participé. (Par exemple, les récits des « Réveil des Temps passés » et ceux de la collection des précurseurs, publiés aux éditions du Graal, qui relatent la vie de grands envoyés spirituels – www.graal.org).

A bien y réfléchir, si la faculté de voyance existe et qu'un voyant peut décrire ce qu'une personne a fait dans le passé, c'est qu'il y a quelque chose devant lui : des formes qu'il peut observer. Si ce n'était pas le cas, il n'y aurait rien à voir et la faculté de voyance ne pourrait exister. Et ces formes que le voyant observe et qui représentent des événements passés sont les formes-pensées émises pas celui qui le consulte.

Les voyants peuvent-ils voir dans le futur ?

Nous venons d'aborder les visions concernant le passé. Comment se fait-il qu'il est aussi possible de prédire ce qui se passera dans le futur ?

Les formes des événements que nous allons vivre dans le futur ne sont pas élaborées par les puissances invisibles du destin et distribuées arbitrairement aux hommes à leur naissance, comme le relatent les contes et les légendes. L'enseignement du Christ qui, entre autres, spécifie que nous récolterons tout ce que nous semons s'oppose totalement à une telle interprétation. Effectivement, d'après son enseignement, nous ne récoltons que ce que nous avons semé. Notre récolte, plus précisément notre destin, est donc construit uniquement à partir de ce que nous avons semé personnellement.

Les formes-pensées dans l'au-delà représentent ce que l'être humain a pensé et fait. Elles recèlent tout son vécu passé, autrement dit les pensées, les paroles et les actes qu'il a semés. Mais étant donné que l'esprit humain récolte tout ce qu'il a semé, les formes-pensées sont aussi le modèle des événements à venir. Elles représentent donc les événements futurs dont il devra faire l'expérience pour en tirer les leçons et progresser. Or, voyant ces formes-pensées, il est donc tout à fait possible que le voyant puisse « prédire », autrement dit, dire à l'avance ce qui se prépare pour une personne ou un peuple.

Quelques cas particuliers de voyance

Voici quelques cas particuliers de voyance, en plus de ceux déjà présentés.

Les prédictions effectuées par Cassandre lors de la guerre de Troie sont célèbres. Inspirée par ses visions, Cassandre, la fille de Priam, roi de Troie, informa son père de l'arrivée prochaine des Grecs. Elle lui communiquait également à l'avance la forme que prendraient les différentes attaques contre la ville. Ses visions, qui étaient le plus souvent dramatiques pour le sort de Troie, se montraient toujours justes.

Les prédictions des prophètes juifs, comme Daniel et Ezéchiel, sont également très connues. Grâce à leur don, ils décrivaient les calamités qui s'abattraient sur leurs contemporains s'ils ne s'amendaient pas. Ces prédictions précédaient de quelques années ou de dizaines d'années la venue des événements. Dans certains cas cependant, les prophètes pouvaient annoncer plusieurs siècles à l'avance un événement à venir. Le prophète Michée, par exemple, annonça la naissance de Jésus Christ 700 ans avant qu'elle n'ait lieu. Le livre de l'apocalypse, qui se trouve à la fin de la Bible, décrit les visions de Jean à propos du destin qui échoira à l'humanité à la fin des temps.

La voyance et la santé

Les cellules de notre corps physique ne peuvent pas s'assembler toutes seules pour construire l'édifice corporel. Elles ont besoin d'un modèle, qui plus est, en trois dimensions, auquel se conformer et dans lequel s'insérer. Ce modèle – ou moule – est le corps astral. De par sa constitution de matière dense de **moyenne** densité, il est invisible à l'œil terrestre et, par là, il appartient déjà à l'au-delà. Lors de la formation du corps, le corps astral contrôle que les cellules, en se multipliant, se différencient en cellules musculaires, cardiaques, rénales, etc. Il interrompt également l'expansion de ces différents genres de cellules aux limites de l'espace réservé à chaque organe. Son rôle ne se limite cependant pas à la construction du corps seulement, il l'anime et harmonise aussi ses différentes fonctions.

Le corps astral est un corps vivant à part entière. C'est à son niveau que sont ressenties les douleurs fantômes chez les personnes amputées d'un membre. En effet, le corps astral est indépendant et ne disparaît pas avec l'amputation du membre physique. Il faut signaler ici que l'inverse n'est pas vrai. Le corps physique, quant à lui, est dépendant du corps astral. Tout affaiblissement ou modification du corps astral entraîne automatiquement un affaiblissement au niveau du corps physique, puisque c'est le corps astral qui est le garant de la forme et du fonctionnement de ce dernier.

Les voyants branchés sur la longueur d'onde qui correspond voient donc le corps astral du corps physique. Ils peuvent ainsi observer les anomalies du corps astral, anomalies qui sont annonciatrices de futures maladies. Les bienfaits de ce genre de voyance sont inestimables par les diagnostics qu'ils permettent, mais également parce qu'ils offrent la possibilité de détecter des maladies avant même qu'elles ne se manifestent dans le corps physique. Une modification du corps astral apparaît en effet toujours avant celles-ci.

En plus de la capacité de déceler les maladies dans le corps astral, certains voyants peuvent trouver les remèdes les plus efficaces à utiliser. Ils sont capables d'observer quel remède possède au niveau de son propre corps astral les forces, vibrations et couleurs qui font défaut au corps astral de l'organe malade ou en voie de tomber malade. La prise régulière du remède fortifiera le corps astral de l'organe, ce qui aura ensuite des répercussions favorables sur l'organe physique. Le processus de correction peut d'ailleurs être suivi visuellement par le voyant.

L'existence du corps astral explique l'action des remèdes homéopathiques. Ces derniers ne comportent plus rien de matériel à cause des dilutions utilisées pour les préparer. Mais grâce aux dilutions, les énergies liées au corps astral de la substance utilisée sont libérées. Transmises par les granules homéopathiques, ces énergies agiront sur le corps astral du malade, ce qui déclenchera ensuite un effet curatif au niveau du corps physique.

La découverte des vertus thérapeutiques des plantes médicinales a eu lieu, en partie au moins, grâce au pouvoir de certains voyants d'observer le corps astral des plantes. Après avoir décelé quel genre de force faisait défaut dans le corps astral d'un organe malade, le voyant pouvait chercher les plantes dont le corps astral correspondait à ce qui manquait à l'organe.

Les magnétiseurs agissent sur le corps astral ou sur l'un des corps plus subtils du malade. Par leurs passes magnétiques, ils transmettent de l'énergie astrale (ou autre) au corps astral de l'organe malade. Ces forces sont prises soit dans les propres forces du magnétiseur, soit dans celles se trouvant dans son environnement.

La voyance et les êtres élémentaux

Bien que la plupart des gens parlent des forces de la nature qui façonnent toutes les merveilles que l'on y trouve – fleurs, cristaux, lacs, forêts, mers... – peu de gens savent que ces forces de la nature sont personnalisées. Ce sont les gnomes, les elfes, les lutins, les ondines et autres entités appelées « *êtres de la nature* » ou « *êtres élémentaux* ». Ce dernier nom provient du fait qu'ils s'occupent des éléments naturels : terre, eau, air et feu.

Les voyants dont la possibilité de vision porte sur ces êtres sont donc capables de les voir et, ainsi, de décrire leur aspect et leur activité. Certains voyants peuvent en plus communiquer avec eux. Ce fut le cas, par exemple, à Findhorn, au nord de l'Ecosse, dans les années 1960. Un petit groupe de personnes sans emploi se mit à cultiver un lopin de terre pour se fournir en légumes. L'un des membres du groupe pouvait voir et communiquer avec les êtres élémentaux. Ceux-ci l'assistèrent dans ses travaux agricoles en lui indiquant quand semer, combien arroser et avec quoi fertiliser.

Grâce à cette aide, il en résulta une production de légumes de dimensions plus grandes que celles obtenues normalement dans cette région et sous ce climat. La saveur de ces légumes était également nettement plus prononcée. Ces résultats étonnants firent la une des journaux et laissèrent perplexes les experts agronomes envoyés sur place pour essayer de comprendre le pourquoi de ces légumes hors du commun.

En dehors de ce cas célèbre, il existe d'innombrables personnes – paysans, bergers, alpinistes, randonneurs, marins... – qui, de temps à autre ou régulièrement, aperçoivent de tels êtres ou sont secourues par eux (lire du même auteur *Gnomes, elfes dieux de l'Antiquité... mythe ou réalité*, éditions du Graal, www.graal.org).

Les difficultés liées à la voyance

Les voyants doivent être d'une parfaite neutralité et objectivité lors de leurs visions. Il leur est en effet très facile de déformer, sans le vouloir, ce qu'ils voient. S'ils ont une idée préconçue de la personne qui les consulte ou qu'ils cherchent à la pousser dans une direction donnée, ils perdent cette neutralité. En effet, leurs propres pensées produisent des formes-pensées qui se mêlent à celles qu'ils observent. Le risque est alors grand que les voyants les considèrent comme faisant partie de la situation objective du sujet. Il ne s'agit pourtant que de la projection de leur propre avis et de leurs souhaits. L'image qu'ils auront de la situation de la personne sera faussée. Les conseils qu'ils se permettront de donner seront par conséquent au mieux inadaptés, au pire préjudiciables. Ce phénomène de projection est à l'origine d'une partie des erreurs de prédictions ou interprétations des voyants.

La deuxième difficulté concerne la transmission correcte de ce qui a été vu. Même lorsqu'un voyant voit avec toute la netteté et la clarté nécessaires – ce qui, souvent, est loin d'être le cas – il lui faut encore exprimer clairement et fidèlement sa vision. La qualité de la transmission dépend cependant de sa capacité à traduire en mots ce qu'il a vu. Selon cette capacité, la description sera fidèle ou non, autrement dit utile ou non. Un bon voyant est donc quelqu'un qui doit non seulement voir clairement, mais savoir aussi exprimer avec justesse ce qu'il a vu. Il le doit d'autant plus que sa manière de comprendre et d'exprimer ses visions sera fatalement teintée par sa personnalité et son éducation.

Une difficulté supplémentaire survient lorsque le voyant ne se contente pas de décrire ce qu'il voit, mais cherche en plus à l'expliquer. Il y a en effet une grande différence entre la vision objective d'une chose et son interprétation, qui est forcément subjective car dépendante du savoir du voyant. Du faux se mêle alors au juste. Le rôle véritable du voyant est de communiquer ce qu'il voit à la personne concernée et de laisser à celle-ci le soin de l'interpréter elle-même, en fonction de son histoire personnelle. Un voyant n'est pas automatiquement quelqu'un d'omniscient.

Bien des gens pensent cependant que parce qu'un voyant voit l'au-delà, il est nécessairement plus évolué spirituellement. C'est une erreur. Le don de voyance n'a rien à voir avec le degré de maturité spirituelle. On trouve des voyants à toutes sortes de stades différents de développement et de maturité spirituels. Il n'est donc d'aucune utilité d'essayer de développer en soi le don de voyance dans le but de progresser spirituellement.

Chercher à développer artificiellement la faculté de voyance peut, de plus, être dangereux. Une telle tentative ouvre l'apprenti-voyant à des influences en provenance de l'au-delà qui sont parfois malfaisantes. Elle le place également dans des situations qu'il n'arrive pas à maîtriser malgré les efforts déployés dans ce sens. La faculté de voyance n'est favorable que quand elle est un don reçu qui se développe naturellement.

Le rôle de la voyance

Quel est donc le rôle de la voyance dans l'ordre général des choses, puisque dans tous les peuples, partout sur le globe terrestre et tout au long de l'histoire de l'humanité jusqu'à nos jours, il y a eu des voyants ?

Les connaissances que possède l'être humain séjournant sur terre ne doivent pas se limiter à ce qui est terrestre, mais s'étendre à « l'autre monde ». L'esprit humain a en effet son origine sur le plan spirituel et il doit y retourner en tant qu'esprit accompli. Or, l'au-delà est le chemin qu'il doit parcourir pour s'y rendre. Cet autre monde cependant est invisible à l'être humain sur terre. En dehors des intuitions qu'il peut en avoir ou de révélations apportées par des envoyés spirituels, ce sont avant tout des voyants qui, tout au long de l'évolution de l'humanité, ont ouvert cet autre monde aux êtres humains. Cela s'est passé progressivement en partant du bas, proche de la terre, pour s'élever toujours davantage vers le haut.

Les voyants purent voir, par exemple, qu'à la mort, quelque chose se séparait du corps et continuait d'exister indépendamment de ce dernier. Cela conduisit à la connaissance de la survivance de l'âme après la mort. Les voyants purent également observer que l'âme ne séjournait que quelque temps dans la proximité du plan terrestre, puis s'en éloignait. Certains voyants purent décrire les plans où se rendaient ces âmes. Ceux-ci n'étaient pas les mêmes selon que l'âme était bonne ou mauvaise. Cette constatation rendit conscient que la manière dont l'être humain se comportait sur terre n'était pas indifférente. Les conséquences de ses actes le suivaient jusque dans l'autre monde, il ne pouvait leur échapper. Ainsi, il existait une justice qui dépassait de loin la justice humaine.

Les voyants possédant un don plus puissant encore décrivirent la beauté et l'harmonie qui régnaient sur les plans supérieurs de la matière subtile élevée. Les êtres humains sur terre pouvaient ainsi pressentir le monde meilleur se trouvant en haut, dans « le ciel », et qui domine celui d'en bas.

Chapitre 6 : La médiumnité

L'existence de ce mode de communication témoigne non seulement de la réalité de l'au-delà, mais permet également d'en avoir des aperçus.

La médiumnité est la faculté que possèdent certaines personnes – les médiums – de communiquer avec les âmes séjournant dans l'autre monde. Les échanges ont lieu dans les deux sens. Les âmes dans l'au-delà transmettent des informations aux êtres humains sur terre, et ces derniers s'adressent à elles, le plus souvent pour leur poser des questions. Le personnage appelé médium est l'outil nécessaire à cet échange, grâce à sa grande sensibilité et réceptivité.

Le mot *médium* vient de la langue anglaise et signifie *intermédiaire*. Il est utilisé depuis les années 1850 pour désigner les personnes capables de servir d'intermédiaire entre les âmes de décédés séjournant dans l'au-delà et les êtres humains sur terre.

Le mot *médiumnité* est actuellement de plus en plus remplacé par un autre mot anglais, le « *channeling* ». Un « *channel* » signifie canal. Ce terme montre très clairement le rôle d'outil que remplit le médium. Un canal est un lieu de passage. Il permet le transit de l'eau, mais n'est pas la source de l'eau, ni sa destination. De plus, il n'a pas d'action sur l'eau qui transite. Le médium est, lui aussi, un lieu de passage pour les informations, mais il n'est ni l'origine de celles-ci, ni leur destinataire final. Il n'est pas destiné non plus à les élaborer ou les transformer. Le fait qu'une partie des médiums ne sont pas eux-mêmes conscients des informations qui transitent par eux montre que leur rôle est bien celui d'être un outil.

Un médium peut aussi être comparé à une antenne. De même qu'une antenne radio ou de télévision a pour rôle unique de capter et de transmettre, le médium lui aussi n'a pour vocation que de réceptionner des informations grâce à sa grande sensibilité, pour ensuite les transmettre plus loin.

Certaines personnes médiumniques semblent prêtes à recevoir à tout moment, d'autres doivent d'abord entrer dans un état de réceptivité appelé *transe*. La mise en état de réceptivité émane des efforts du médium lui-même ou est effectuée sous la direction d'une personne capable d'induire cet état chez lui. Dans ce dernier cas, cela a lieu soit par des suggestions, soit par des passes magnétiques, ou encore par la combinaison de ces deux procédés. Une fois en état de réceptivité, certains médiums sont encore parfaitement éveillés sur le plan terrestre alors que d'autres ne le sont plus. Ces derniers apparaissent comme endormis, mais ils ne le sont pas ; ils sont en état de transe. Dans le premier cas, le médium peut lui-même poser les questions aux âmes de l'au-delà et échanger avec elles. Dans le deuxième cas, un « animateur » pose les questions par l'intermédiaire du médium. Les séances organisées dans ce but sont appelées des séances spirites, puisqu'elles cherchent à communiquer avec les esprits de l'au-delà. Le terme spiritisme désigne l'ensemble des connaissances et pratiques dans ce domaine.

Le comment de la médiumnité

Pour comprendre comment un esprit de l'au-delà peut communiquer avec le cerveau du médium, il nous faut d'abord voir comment notre esprit à nous communique avec notre propre cerveau. Le processus est en effet le même, à cela près que normalement, c'est notre propre

esprit qui dirige notre cerveau, alors que dans le cas de la médiumnité, c'est un esprit étranger, séjournant dans l'au-delà, qui le fait.

A cause de son origine élevée, l'esprit transmet son vouloir sous une forme qui est d'un genre beaucoup plus fin que ce que peut réceptionner le cerveau. L'esprit produit des intuitions, le cerveau (l'intellect) des pensées. Les intuitions sont d'une finesse et d'une légèreté que les pensées n'ont pas. Ces dernières sont plus grossières, denses et lourdes. Un processus de transformation, dans le sens d'une densification, doit prendre place pour que les intuitions acquièrent une forme que le cerveau peut saisir.

Quelle est donc la partie du cerveau qui sera sollicitée ? Pour répondre à cette question, il faut savoir que l'être humain ne possède pas un unique cerveau, comme on le croit généralement, mais deux. En effet, comme l'anatomie nous l'enseigne, au sommet de la moelle épinière ne se trouve pas une, mais deux masses cérébrales bien distinctes car branchées à des endroits différents du pont cérébral. L'une d'entre elles se situe à l'avant de la boîte crânienne et elle est de grande dimension, d'où les noms de « *cerveau antérieur* » et de « *grand cerveau* » qui lui sont attribués. Ce cerveau est connu pour être l'endroit où l'on pense. L'autre cerveau se trouve à l'arrière de la boîte crânienne et il est de petite dimension. Il est appelé *cervelet* ou « *petit cerveau* ». Ses fonctions sont moins connues et, de ce fait, il est considéré comme moins important. Or, contre toute attente, c'est au cervelet que l'esprit communique son vouloir et ses intuitions.

L'auteur du Message du Graal explique que le rôle du cervelet est de recevoir les messages du spirituel, comme le fait une antenne, alors que le cerveau antérieur doit élaborer ce qu'il a reçu, en vue de son utilisation dans la matière. Plus précisément, le processus a lieu de la manière suivante: l'esprit transmet son intuition au cervelet qui, grâce à une sensibilité particulière, est capable de la réceptionner; le cervelet densifie l'intuition et l'envoie au cerveau, qui la transforme alors en des choses plus denses qu'il peut utiliser : des pensées et des mots.

Le cerveau peut alors se contenter de réfléchir à l'aide des pensées reçues du cervelet et en élaborer de nouvelles en se basant sur elles. Tout ne restera ainsi que dans « la tête ». Une option cependant est qu'il sollicite les organes de phonation pour les exprimer oralement ou les nerfs moteurs de la main pour les écrire. Ces différentes transformations s'opèrent les unes après les autres à grande vitesse. Nous ne sommes généralement pas conscients de toutes les étapes intermédiaires, mais seulement de leur résultat.

Normalement, le lien de l'esprit à son cervelet est suffisamment fort pour que seul lui puisse le diriger. Toute tentative d'un autre esprit de s'y brancher serait vouée à l'échec puisque rendue impossible par la solidité du lien. Il est cependant une exception, celle des médiums. Leur mise en état de réceptivité— donc de transe — vise justement à relâcher la mainmise de l'esprit sur son cervelet. Le cervelet du médium, déjà très réceptif en lui-même, l'est encore plus par le relâchement de la liaison. Cette réceptivité offre la possibilité à un autre esprit de se brancher sur son cervelet et de l'utiliser.

En réalité, la réceptivité des médiums ne dépend pas seulement de celle du cervelet. Un autre facteur intervient, en relation avec le sang et son irradiation. Ce sujet est traité un détail dans mon livre, *Le mystère du sang*, aux éditions du Graal (www.graal.org).

L'âme de l'au-delà peut utiliser le médium de trois manières différentes. Dans la première, elle se limite à communiquer des informations au cervelet du médium. Dans la deuxième, elle prend momentanément possession du cervelet, mais aussi du cerveau antérieur du médium afin de les diriger elle-même. On passe ainsi d'une simple réception d'information par le cervelet à une appropriation et utilisation directe de celui-ci par une autre âme. La troisième possibilité est d'un autre genre. L'âme dans l'au-delà s'approprie non plus le cervelet, mais une partie des forces vitales du médium afin de se densifier et se manifester sur terre.

Ces trois possibilités donnent lieu à des manifestations médiumniques de genres différents que nous abordons maintenant. Il s'agit d'une présentation schématique car des combinaisons des différents genres sont possibles.

Transmission au cervelet

Dans ce mode de médiumnité, le cervelet du médium reçoit des informations que lui communique une âme de l'au-delà. Deux possibilités se présentent alors : soit le médium voit ce qu'il reçoit, soit il l'entend.

Le médium voyant

Ce que l'âme dans l'au-delà désire communiquer, elle l'envoie au cervelet du médium. Cet organe densifie alors ce qu'il a reçu pour le transmettre au cerveau. Ce dernier le densifie encore pour l'adapter parfaitement à son genre. Au cours de ce processus, ce qui a été envoyé irradie dans le cerveau entier et jusqu'aux organes des sens, entre autre aux yeux. La liaison entre le cerveau et les sens est en effet établie et disponible en permanence.

Le sens de la vue est alors amené à vibrer à ces radiations, comme il le fait lorsque les impressions extérieures le touchent. Il renvoie au cerveau une image de ce qu'il a reçu. La réception de cette image permet au médium de voir la représentation imagée de l'intuition; il peut ainsi l'observer et la décrire. Il dispose devant lui d'une image claire qu'il peut parcourir tranquillement pour en livrer les différents aspects. Ces images représentent, selon le cas, un personnage, un paysage de l'au-delà, un événement...

La voyance du médium est d'un genre différent de celle des voyants dont nous avons parlé au chapitre précédent. Ce que le médium perçoit est la représentation imagée de l'intuition communiquée par une âme de l'au-delà; ce n'est pas la vision directe de quelque chose dans l'au-delà. Les médiums sont dépendants des âmes de l'au-delà pour voir quelque chose, alors que les voyants ne le sont pas.

Le médium clairaudiant

Chez ce genre de médium, le mode de réception fait appel à l'ouïe. L'intuition envoyée par le cervelet au cerveau sera condensée par ce dernier pour en faire des pensées et des mots. Au cours de ce processus, la radiation du contenu de l'intuition sera envoyée vers l'ouïe, comme elle l'avait été précédemment vers les yeux. Ces radiations amènent l'ouïe à vibrer au cours de la formation des mots. Le résultat de cette vibration est renvoyé au cerveau, qui entend alors sous forme de mots et de phrases, ce que lui communique l'âme de l'au-delà.

Ayant réceptionné la transcription auditive du message envoyé, le médium clairaudiant pourra alors le répéter oralement à son entourage afin de l'informer de son contenu. Il existe, ici

aussi, une différence entre un médium et le clairaudent dont il a été question dans le chapitre précédent. Le médium perçoit la traduction orale d'un message transmis intuitivement à son cerveau; par conséquent, il ne perçoit pas les paroles prononcées par une âme dans l'au-delà. Les médiums dépendent des âmes de l'au-delà pour entendre quelque chose, ce qui n'est pas le cas des clairaudiants.

Appropriation du cerveau du médium

Dans certains cas, l'âme de l'au-delà ne se contente pas de transmettre des informations au cerveau du médium, mais prend possession de celui-ci, ainsi que du cerveau. L'appropriation n'est que passagère, mais elle permet à l'âme de l'au-delà qui a pris les commandes du cerveau de diriger le corps du médium ou un organe de celui-ci. L'âme du médium est poussée un peu de côté et remplacée par celle du désincarné.

Une telle chose est possible car, à cause de leur différence de genre, l'âme et le corps ne sont pas reliés par un lien solide, mais par un pont d'irradiation. Le processus est le même que pour les aimants; un pont d'irradiations magnétiques les unit. Or, de même qu'une liaison trop distendue entre deux aimants permet à un troisième aimant de profiter de l'espace laissé libre pour s'unir lui-même à l'un d'entre eux, de même une liaison trop distendue entre l'âme et le cerveau du médium permet à une âme de l'au-delà de s'approprier le cerveau du médium pour le diriger lui-même. Car chez les médiums, la liaison entre l'âme et le cerveau est très distendue pendant la séance pour faciliter la réceptivité, ce qui favorise la prise de possession.

Selon la partie du corps utilisée, on sera en présence d'un genre de médium différent :

Le médium parlant

L'âme de l'au-delà dirige le cerveau du médium et, par son intermédiaire, les organes de phonation de celui-ci, afin de s'exprimer lui-même à travers eux. La participation du médium se limite à la mise à disposition de son corps, tout le reste est pris en charge par l'âme désincarnée. Le médium est utilisé comme un instrument, c'est pourquoi, le plus souvent, il n'est pas conscient de ce qui se dit à travers lui, ou alors très peu, comme à distance.

Etant donné qu'un médium peut être utilisé par des âmes différentes, le timbre de sa voix et sa manière de s'exprimer variera d'une séance à l'autre. Ils seront à chaque fois conformes à l'âme qui s'exprime. Un fait montrant qu'il y a véritablement une âme qui s'exprime à travers lui et que ce n'est pas lui-même qui parle est que le médium s'exprime parfois en des langues étrangères qu'il ne connaît pas du tout. Par exemple en chinois, en égyptien, en turc ou en japonais.

Le médium écrivain

L'âme du désincarné peut également chercher à communiquer ce qu'il a à dire sous forme écrite. Après avoir pris possession du cerveau du médium, il dirige la main de celui-ci pour écrire. Le médium écrivain doit donc être dans un état de réceptivité et de passivité complet, afin de pouvoir être utilisé comme un outil. La plume ou le stylo placé dans sa main trace alors des lettres et des mots, comme si c'était lui qui écrivait. En fait, l'acte d'écrire et le contenu du texte sont entièrement dirigés par l'âme de l'au-delà.

Ce procédé est qualifié d'écriture automatique, puisque quelque chose est écrit sans la participation de la volonté du médium. Le texte contient donc souvent des informations que le médium ignore totalement et il est rédigé dans un style qui n'est pas le sien. Un cas intéressant à cet égard est celui du médium écrivain Chico Xavier, au Brésil. Des poètes décédés de son pays l'utilisent pour transmettre de nouveaux poèmes. Ces derniers sont donc de styles très dissemblables, qui correspondent à ceux de ces différents poètes.

Le médium écrivain doit être distingué du médium qui écrit. Ce dernier voit ou entend quelque chose grâce à son don et le transmet ensuite consciemment en l'écrivant. Le médium écrivain, quant à lui, ne voit et n'entend rien. Il n'est pas non plus conscient de ce qu'il écrit.

Le médium peintre

Au lieu d'utiliser les mains du médium pour écrire, l'âme de l'au-delà peut s'en servir pour peindre. Que le médium ne sache pas dessiner ou peindre ne joue aucun rôle, puisqu'il est utilisé comme un outil. Il est, pour cette raison, inconscient de ce qui se passe. Le sujet, la beauté et le style du tableau dépendent exclusivement des compétences de l'âme désincarnée. Le médium peintre est donc assis en transe devant sa toile et ses pinceaux. L'âme désincarnée se « saisit » de lui et le voilà qui se met à peindre comme s'il était lui-même en train d'exécuter le tableau.

Un cas spectaculaire de ce genre est celui du médium brésilien Luiz Gasparetto. Il n'a jamais appris à dessiner ou à peindre et, à l'état de veille, il est incompetent dans ces domaines. Mais en état de transe, il exécute des tableaux de très belle facture. Ce sont des œuvres de styles très différents, qui correspondent à celui de grands peintres maintenant décédés, comme Picasso, Renoir, Modigliani... Ces tableaux sont non seulement clairement reconnaissables comme étant des œuvres conformes au style de ces artistes, mais d'après les experts, la calligraphie des signatures est identique à celle des signatures habituelles de ces artistes sur leurs tableaux !

Un autre point important à noter est que les tableaux sont exécutés en un temps très court. Le médium peintre travaille à grande vitesse. Il exécute en quelques minutes des dessins, pastels ou peintures qui, normalement, nécessiteraient des heures ou des jours pour être réalisés.

La grande vitesse avec laquelle le médium travaille a quelque chose de déconcertant. Au premier abord, elle semble contre nature. En réalité, elle s'explique très logiquement. Plus un plan est dense et pesant, plus la vitesse à laquelle s'y déroulent les actions et les événements en général est lente, et inversement, plus il est léger et subtil, plus elle est rapide. Les âmes qui utilisent le médium peintre ne sont pas sur un plan très élevé puisqu'elles prennent possession du corps du médium. Elles sont toutefois dans un genre de matière un peu plus léger et éthéré que la matière dense de forte densité du plan terrestre. Or, la vitesse qui y a cours est plus grande que sur terre. C'est à cette vitesse-là que les artistes de l'au-delà travaillent. Par conséquent, c'est aussi à cette vitesse-là que, depuis l'au-delà, elles utilisent le corps du médium. Il est donc tout naturel que la vitesse d'exécution de ce dernier soit plus élevée que celle qui a normalement cours sur terre.

Le médium guérisseur

Dans le cas du médium guérisseur, une âme de l'au-delà prend possession du corps du médium pour soigner des malades sur terre. Elle le fait en posant des diagnostics très précis et

en prescrivant des plantes médicinales, des remèdes divers ou des diètes en conséquence. Elle peut aussi agir à travers le corps du médium, pour effectuer des passes magnétiques, des massages ou des manipulations du corps. Les opérations à mains nues font également partie des moyens thérapeutiques utilisés. Les nombreuses guérisons, parfois de cas désespérés, témoignent de la valeur des conseils et soins donnés.

Bien sûr, les âmes qui agissent à travers le médium doivent posséder les compétences nécessaires; on ne peut pas donner ce que l'on n'a pas. Il s'agit donc d'âmes de décédés qui, lors de leur séjour terrestre, étaient déjà actives dans le domaine des soins: d'anciens médecins, chirurgiens, magnétiseurs ou chamanes.

Le médium à planchette

L'activité de ce genre de médium est probablement la plus connue du grand public. Le médium pose sa main sur un verre retourné ou un triangle en bois. Cet objet est lui-même posé sur une planchette sur laquelle sont inscrites les lettres de l'alphabète. Une question est posée à l'âme dans l'au-delà. Celle-ci répond en poussant la main du médium de telle façon que le verre se dirige vers une lettre, puis une autre... L'inscription des différentes lettres mises en évidence par ce procédé aboutit à la formation de mots et de phrases, qui révèlent ainsi la réponse de l'âme de l'au-delà.

Les réponses font le plus souvent allusion à des choses que le médium ne connaît pas, comme par exemple le prénom de quelqu'un ou la ville où habite une certaine personne. Ce fait témoigne que le médium est un instrument passif entre les mains de l'âme de l'au-delà et non l'auteur des réponses.

Un procédé très proche de l'usage de la planchette est la pratique du pendule. Le mouvement circulaire qui anime le pendule est généralement expliqué comme résultant d'un effet de résonance entre le pendule et l'objet de la recherche. En apparence, il s'agirait ainsi d'un procédé purement objectif. En réalité, le pendule est inconsciemment mis en mouvement par la main du radiesthésiste qui, elle-même, est mis en mouvement par une âme de l'au-delà. En effet, un pendule suspendu à un objet n'entre pas en résonance. Il faut qu'il soit dans la main d'un être humain pour réagir. Or, il n'y a pas de mystification de la part des radiesthésistes: le pendule bouge en dépit d'eux, mais pour cela, leur main doit être actionnée par quelqu'un. Ce quelqu'un est une âme de l'au-delà. L'activité des radiesthésistes n'est généralement pas mise en relation avec la médiumnité, d'autant plus que ces personnes sont en état de veille et conscientes lorsqu'elles pratiquent leurs recherches. Mais le fait qu'elles sont utilisées par des âmes de l'au-delà fait malgré tout d'eux des médiums.

L'utilisation des forces du médium

Au lieu d'utiliser le corps du médium, l'âme de l'au-delà emploie les forces qui en émanent afin de réaliser elle-même quelque chose sur le plan terrestre. A cause de sa réceptivité et de sa passivité, les forces du médium lui sont soustraites sans qu'il s'y oppose. Elles seront utilisées pour réaliser deux sortes principales de phénomènes, ce qui nous permet de distinguer deux sortes supplémentaires de médiums.

Le médium à matérialisation

Les forces prélevées au médium par l'âme désincarnée lui permettent de revêtir une enveloppe supplémentaire à celle dont elle est déjà pourvue. Par exemple, une âme dans la matière dense de faible densité revêtira une enveloppe de matière dense de moyenne densité. Cette enveloppe – toujours grâce aux forces prélevées chez le médium – sera rendue plus dense encore. Cette densification rapproche beaucoup le genre de l'âme de celui des yeux physiques de l'être humain sur terre. Dans le meilleur des cas, cela permettra à ce dernier de voir la forme de cette âme.

L'apparition qui en résulte s'appelle un *ectoplasme*. Il se présente comme une forme éthérée et transparente, très légère et fine. Il représente la silhouette entière ou partielle de l'âme désincarnée. Par exemple, un bras, une main ou le visage. Cette forme est perçue avec les yeux du corps physique de la personne qui l'observe. Il ne s'agit donc pas de voyance de sa part puisque celle-ci aurait fait appel aux yeux de matière subtile.

Le médium à effet physique

La densification de l'enveloppe extérieure de l'âme rapproche beaucoup celle-ci de la densité terrestre. Si cela lui permet de se montrer aux êtres humains sur terre, cela la rend également capable d'agir sur ce plan grâce à sa grande proximité avec lui. Des âmes de l'au-delà profitent de cette possibilité pour signaler leur présence. Elles le font en frappant les murs ou des meubles afin de produire des coups ou d'autres bruits à l'intérieur de la maison où se trouvent ceux dont elles veulent attirer l'attention. Le but est souvent d'effrayer les habitants d'une maison, comme nous l'avons mentionné à propos des âmes liées à la terre. Il est également possible à ces âmes de déplacer des objets. Un bibelot tombe ou une table se déplace; des rideaux se mettent à onduler alors qu'aucun courant d'air n'agit sur eux.

Les forces prélevées par ces âmes pour réaliser leur tapage ne le sont pas sur des médiums conscients et consentants, mais à l'insu d'une personne précise séjournant dans la maison. Cependant, une âme désincarnée ne peut pas prélever des forces sur n'importe qui. Il faut que la personne en question remplisse certaines conditions bien particulières qui ne sont pas si souvent réunies (entre autres, en relation avec sa composition et son irradiation sanguine). Lorsque c'est le cas, la personne dont les forces sont ainsi exploitées n'est pas consciente d'être la source des forces qu'utilisent les âmes tapageuses. Ce qui, cependant, atteste qu'elle en est la source est que les manifestations n'ont lieu que lorsqu'elle se trouve sur les lieux et cessent dès qu'elle s'en éloigne.

Les difficultés liées à la médiumnité

Grâce aux médiums, des informations en provenance de l'au-delà parviennent aux êtres humains sur terre. Quelle est la valeur de ces informations ?

Comme c'est le cas avec tous les autres moyens de communication, la valeur du message doit être examinée en fonction de son contenu. Bien des gens cependant n'adoptent pas cette approche. Ils abandonnent une grande partie de leur sens critique et commettent l'erreur de penser que, parce que les informations proviennent d'une âme de l'au-delà, elles sont nécessairement justes et pleines de sagesse.

Mais quelle différence existe-t-il entre une âme séjournant dans l'au-delà et une âme encore incarnée ? La seule différence est que la première ne dispose plus de son corps physique. Or, mourir, autrement dit se débarrasser de l'enveloppe charnelle, ne rend pas soudain l'âme plus sage. Elle est encore exactement ce qu'elle était sur terre. Il n'y a pas de saut qualitatif à la mort.

L'au-delà est peuplé d'âmes de tous degrés d'évolution et de tous genres qui veulent communiquer avec des êtres humains sur terre. Certaines d'entre elles ont pour mission d'aider l'humanité; par conséquent, elles transmettent des informations de valeur. D'autres n'ont pas cette mission. Elles viennent de quitter la terre ou sont encore proches de cette dernière. Ce qu'elles transmettent sera au mieux anodin, au pire faux et nuisible.

Souvent, dans les cercles spirites, on cherche à justifier la valeur des informations reçues en se référant à l'identité de l'âme de l'au-delà qui les a transmises. Elle est soit une âme bienveillante, appartenant par exemple au cercle des proches du questionneur (un membre décédé de la famille ou un ami), soit une âme très compétente, comme un personnage illustre de l'histoire de l'humanité ou un grand sage. Cependant, à cause de la facilité avec laquelle les esprits de l'au-delà peuvent tromper leurs interlocuteurs en donnant un faux nom, un doute planera toujours sur l'identité réelle de celui qui parle. L'identité est certes correcte dans certains cas, mais pas dans tous. Or, comment savoir quand elle l'est ?

La référence à l'identité de l'âme de l'au-delà est courante lors de séances de spiritisme ou de channeling. En effet, en s'annonçant comme un proche, une personne célèbre ou un grand sage, les âmes de l'au-delà qui n'ont pas grand-chose à offrir ou qui veulent duper leur interlocuteur savent qu'elles bénéficieront d'une oreille beaucoup plus attentive des participants aux séances. Ceux-ci, touchés qu'un parent les écoute ou qu'un haut personnage daigne répondre à leurs questions, abandonnent tout sens critique. Ils trouvent tout naturellement beaucoup plus de sagesse et d'intérêt dans les réponses qui leur parviennent que si elles venaient d'un inconnu.

Bien sûr, il n'est pas possible de savoir où, dans son évolution spirituelle, se trouve un personnage illustre séjournant dans l'au-delà. Il se peut certes qu'il ait beaucoup progressé, mais il a peut-être régressé. Dans ce dernier cas, il ne peut plus être aussi utile dans son domaine que dans le passé. En outre, il ne dispose plus d'un cerveau, donc d'un intellect pour la compréhension des questions terrestres. Même s'il est resté intérieurement évolué, ses conseils peuvent manquer de lien avec la réalité terrestre et, de ce fait, ne pas être très utiles pour les êtres humains incarnés.

L'identité réelle des âmes est d'autant plus difficile à déterminer que – chose peu connue et révélée dans le Message du Graal – l'âme avec laquelle le médium entre en contact et qui s'identifie conformément à la vérité peut être remplacée en cours de réponse par une autre âme de l'au-delà. Le questionneur croira ainsi être en communication avec une âme précise, mais c'est une autre qui donne la fin de la réponse et qui le fait à sa façon.

Un participant à une séance spirite qui douterait de l'identité de son interlocuteur cherchera peut-être à vérifier si ce que dit l'âme avec laquelle il communique, correspond à ce qu'aurait pu dire son parent ou le personnage célèbre. Ce moyen qui, à première vue, semble excellent peut cependant l'induire totalement en erreur. En effet, ce qu'il croit que telle ou telle personnalité ou parent dirait fait partie de ses pensées. Or, l'âme de l'au-delà peut très

facilement lire dans les formes-pensées du questionneur la réponse à laquelle ce dernier s'attend, de la lui donner et ainsi de le convaincre de sa prétendue identité.

Les échanges avec les âmes de l'au-delà ne diffèrent pas de ceux que l'on peut avoir sur terre, par exemple lors d'une communication téléphonique. Lors d'un tel échange, notre interlocuteur ne nous est pas non plus visible. Il se présente comme étant une personne bien déterminée, l'est-il vraiment ? Il nous donne différentes informations, sont-elles vraies ? Est-il vraiment sûr de ce qu'il dit ou n'est-ce que ce qu'il a compris et qui, en fait, est erroné ? Nous dit-il la vérité ou ment-il intentionnellement pour nous tromper ?

A cause des différents problèmes qui se posent lors de communications par l'intermédiaire de médiums, l'attitude la plus sage consiste à ne pas se départir de son sens critique et à toujours juger la valeur des messages reçus en fonction de leur contenu et non par rapport à leur origine présumée.

Il est compréhensible qu'une personne ayant toujours pensé que seule la matière existait soit impressionnée de voir des manifestations en provenance de l'au-delà. Il est aussi compréhensible qu'elle développe un certain enthousiasme pour les communications effectuées grâce à des médiums. Mais cet enthousiasme ne doit pas lui faire perdre le sens de la mesure et l'amener à croire qu'elle communique avec les plus hauts sommets de la création et que tout ce qui lui parvient est de la plus grande valeur.

Le rôle de la médiumnité

Beaucoup de gens ont l'impression que les premiers êtres humains sur terre ont été abandonnés à leur sort, qu'ils devaient se débrouiller tout seuls pour y prendre pied, découvrir leur entourage, s'y adapter et progresser. Et que c'était à eux aussi d'établir les hautes valeurs : justice, respect, amour... d'après lesquelles se diriger pour favoriser une vie harmonieuse avec leurs semblables et la nature qui les entourait.

Mais les êtres humains sur terre n'étaient et ne sont pas seuls, des aides sont prévues pour eux. Elles séjournent dans l'autre-monde et les secondent. Elles les soutiennent et les guident. L'histoire des peuples anciens fourmille de récits qui montrent comment ils furent enseignés quant à la manière de s'organiser, guidés vers des contrées plus accueillantes, prévenus de dangers à venir, rendus attentifs à des erreurs qu'ils commettaient, exhortés à agir d'une manière ou d'une autre, de telle sorte que leur essor matériel, mais aussi spirituel soit favorisé.

Or, si une partie de cette aide fut apportée par des envoyés spécialement incarnés sur terre pour cela, une autre partie le fut par des aides demeurant dans l'autre monde, mais communiquant avec les êtres humains à l'aide de médiums.

La médiumnité est un moyen de communication des plus utiles puisqu'il permet des échanges entre l'en-deçà et l'au-delà. S'il n'existait pas, ces deux mondes seraient séparés et les êtres humains n'auraient pas pu bénéficier d'une partie de l'aide qui leur était destinée pour leur évolution.

Conclusion

La connaissance de l'existence de l'au-delà élargit notre horizon, mais n'est pas suffisante. Elle ne représente qu'une partie de ce que nous devrions vraiment savoir. Il ne faut pas s'y arrêter, mais poursuivre en devenant conscient de l'existence du plan spirituel qui se trouve au-dessus de l'au-delà. C'est le plan d'origine de l'esprit humain et nous avons besoin des connaissances et des valeurs qui y sont liées pour y retourner.

Notice de l'auteur

Vous trouverez des informations sur l'œuvre *Dans la Lumière de la Vérité, Message du Graal* de Abd-ru-shin sur le site www.messagedugraal.org